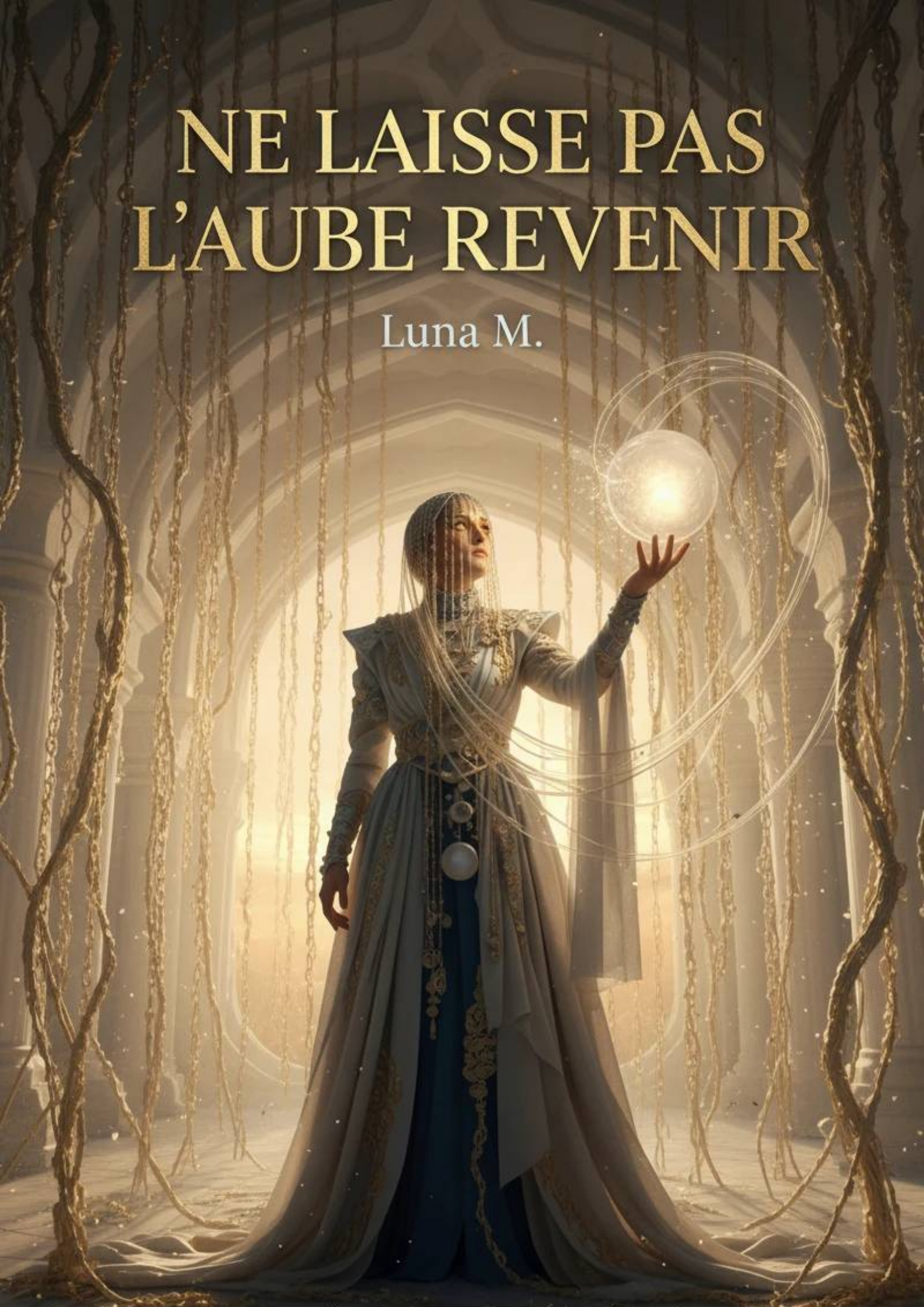


NE LAISSE PAS L'AUBE REVENIR

Luna M.



Ne laisse pas l'aube revenir

Par Luna M.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : La Mélodie des Fils Perdus	4
Chapitre 2 : Le Fracas du Ricochet	9
Chapitre 3 : La Femme sans Ombre	15
Chapitre 4 : L'Appel de l'Interstice	19
Chapitre 5 : Le Jardin des Ombres Sèches	24
Chapitre 6 : L'Hérésie Tactile	28
Chapitre 7 : La Traque Lumineuse	33
Chapitre 8 : Les Naufragés du Temps	37
Chapitre 9 : La Montée vers l'Insupportable	42
Chapitre 10 : Le Miroir Concave	47
Chapitre 11 : Le Sacrifice de la Résonance	52
Chapitre 12 : Le Point d'Impact	56
Chapitre 13 : L'Aiguille et le Sang	61
Chapitre 14 : Coudre le Voile Noir	66
Chapitre 15 : Le Premier Crépuscule	70

Chapitre 1

La Mélodie des Fils Perdus

L'atelier de Kael respirait au rythme des marées de lumière, une conque d'ivoire où le temps semblait stagner comme une eau dormante et trop lourde. Sous la voûte haute, des milliers de filaments d'or pendaient du plafond, pareils à des lianes de rosée figée, captant les derniers éclats d'un soleil qui refusait de mourir. Ce n'était pas une clarté naturelle ; c'était une coulée de miel incandescent qui nappait chaque outil, chaque rouage, chaque parcelle de peau, transformant l'air lui-même en une étoffe épaisse et dorée.

Kael inclina la tête, ses doubles pupilles se dilatant pour filtrer l'assaut des rayons. Entre ses doigts, dont les cicatrices brillaient comme des veines de quartz, il tenait un petit automate de nacre, un oiseau dont les ailes étaient censées chanter la mémoire d'un printemps oublié. Mais l'oiseau se taisait. Pire encore, sur son flanc gauche, une tache de grisaille s'étendait, une moisissure d'ombre qui ne projetait aucun reflet. Pour tout autre habitant d'Iskar, cette zone n'était qu'un vide, une absence que l'esprit, poli par des siècles de lumière, refusait d'enregistrer. Pour Kael, c'était une plaie ouverte dans la symphonie du monde.

Il saisit son stylet de verre et, d'un geste aussi délicat qu'une caresse sur l'aile d'un papillon, il chercha la fréquence. Il ne voyait pas seulement l'objet ; il percevait la vibration qui le maintenait dans l'existence. Chaque chose à Iskar possédait sa propre note, un murmure cristallin qui la reliait au grand tressage de la réalité. Mais aujourd'hui, les cordes de la harpe universelle sonnaient faux. Les fils d'or, d'ordinaire si tendus et vibrants, s'effilocheaient en fils de brume, se dissolvant dans une grisaille de cendres froides.

« Reste avec moi, murmura-t-il, sa voix n'étant qu'un souffle parmi le bourdonnement des atomes. Ne te laisse pas emporter par le blanc. »

Il ferma les yeux, laissant ses mains devenir ses seuls guides. Sa peau capta une pulsation erratique. En touchant l'automate, un déluge de visions l'assaillit : le rire d'une enfant sous une pluie de pétales d'amandier, l'odeur de la terre humide après l'orage, le goût d'une prune mûre. Ces souvenirs n'appartenaient pas à ce cycle. Ils provenaient d'une époque d'avant le premier Ricochet, une époque où l'obscurité existait encore pour bercer les rêves des hommes. Ces fragments de mémoire étaient des joyaux tranchants qui déchiraient son esprit, mais il les accueillait avec une gratitude douloureuse. Il était le vase brisé qui tentait de retenir l'océan.

Soudain, une secousse fit tressaillir les murs de la cité. Ce n'était pas un tremblement de terre, mais un spasme de l'horizon. Le soleil, ce grand œil de cuivre qui brûlait le zénith, venait de frôler la ligne du monde. Le Ricochet approchait. Dans quelques battements de cœur, l'astre rebondirait contre la terre avec un fracas de verre pilé, et une vague de lumière pure balayerait Iskar, réinitialisant les mémoires, lissant les visages, effaçant les rides du temps pour ne laisser qu'une perfection vide.

Kael se précipita vers la fenêtre. Au-dehors, les rues d'ivoire commençaient à onduler comme un mirage dans le désert. Ses voisins, des silhouettes drapées de soie opaline, s'arrêtaient au milieu de leurs gestes, les yeux fixés sur l'horizon avec une extase terrifiante. Leurs sourires étaient des masques de porcelaine, leurs mouvements des rouages d'une horlogerie céleste trop parfaite. Ils ne craignaient pas la fin ; ils attendaient le grand effacement comme une bénédiction, ignorants que chaque Ricochet emportait avec lui une part de leur âme, la remplaçant par un silence de marbre.

Kael reporta son attention sur son établi. La zone de grisaille sur l'oiseau de nacre s'élargissait. Elle dévorait la lumière, créant un trou noir dans le tissu de la pièce. Il vit alors, avec une horreur glacée, que le phénomène ne se limitait pas à l'automate.

Dans un coin de son atelier, là où reposaient ses outils les plus anciens, le sol commençait à se transformer en poussière de néant. Les étagères s'évaporaient en volutes de fumée incolore. La réalité elle-même fatiguait ; elle était comme une tapisserie trop souvent lavée, dont les motifs s'effaçaient pour laisser apparaître la trame brute et morte.

« La trame ne tient plus, gémit-il, ses doigts s'affolant sur les fils d'or qui pendaient du plafond. »

Il s'empara d'une Navette de résonance, un instrument en os de baleine stellaire, et commença à tisser furieusement. Il ne s'agissait plus de réparer un objet, mais de recoudre l'instant présent. Ses mains dansaient dans l'air, attrapant les vibrations dorées pour les nouer aux lambeaux de brume grise. Il tentait d'ancrer le souvenir de l'oiseau, le souvenir de son atelier, le souvenir de son propre nom dans la matière même de l'univers avant que la vague ne déferle.

Chaque nœud qu'il formait lui coûtait une part de sa propre substance. Ses propres doigts commençaient à devenir translucides, laissant apparaître l'éclat des fréquences qui coulaient dans ses veines. Il était un tisserand de l'éphémère, un jardinier tentant de retenir les pétales d'une fleur dans l'œil d'un cyclone.

C'est alors qu'il la perçut. Une note dissonante, mais d'une pureté insoutenable. Elle ne venait pas de ses outils, ni des fils, ni du soleil. Elle venait de l'interstice, de cet espace entre deux rayons, là où la lumière se courbe pour ne pas voir ce qu'elle a détruit.

Il tourna la tête. Au centre de la pièce, là où la grisaille était la plus dense, une forme commençait à se cristalliser. Ce n'était pas une créature de chair, mais un mirage de velours nocturne. Une silhouette de femme, dont les contours flottaient comme de l'encre versée dans du lait. Ses yeux n'étaient pas des miroirs de lumière, mais des puits d'ombre insondable, des fragments de nuit oubliée par le soleil.

Elara.

Elle ne parla pas, car le son aurait brisé l'équilibre précaire de l'instant. Mais sa présence était un cri de silence au milieu du vacarme chromatique. Elle tendit une main diaphane vers Kael, et là où ses doigts effleuraient l'air, la grisaille cessait de dévorer la lumière. Elle ne réparait pas le monde ; elle lui offrait un repos, un asile d'obscurité où la mémoire pouvait enfin s'endormir sans être effacée.

Le sol vibra violemment. Le soleil touchait l'horizon. Le bruit était celui d'une cloche d'argent frappée par la foudre, un son si aigu qu'il en devenait visuel, une blancheur totale qui dévorait les couleurs. C'était le Ricochet. La vague de lumière déferla sur Iskar, traversant les murs, les corps, les pensées. Elle cherchait à tout lisser, à tout rendre à l'unité stérile du diamant.

Kael sentit la vague heurter son esprit. Il sentit les souvenirs de ses mille vies s'effilocheur comme des voiles de soie dans un incendie. Son nom commença à lui échapper, glissant comme du sable entre ses doigts. Il allait redevenir un automate, un sourire vide dans une cité de verre.

Mais il ne lâcha pas la main de l'ombre.

Dans le chaos de l'éblouissement, alors que le monde n'était plus qu'un hurlement blanc, il s'accrocha à cette tache de noirceur, à cette femme-mirage qui était la seule ancre dans l'océan de clarté. Il plongea son regard dans ses yeux d'ébène, et pour la première fois depuis des éons, il ne vit pas de reflet. Il vit la vérité. Il vit que le soleil n'était pas un dieu, mais une prison, et que chaque Ricochet n'était qu'un tour de clé supplémentaire.

La lumière finit par s'apaiser, redevenant ce miel épais et immobile qui caractérisait les aubes d'Iskar. Le silence retomba sur l'atelier, plus lourd qu'une dalle de pierre.

Kael était à genoux sur le sol d'ivoire. Ses mains tremblaient, mais elles étaient de nouveau solides. Devant lui, l'oiseau de nacre était là, intact en apparence. Ses voisins, dans la rue, reprenaient leurs activités avec une fluidité de marionnettes, ignorant qu'ils venaient de perdre une seconde de plus de leur éternité.

Il regarda l'oiseau. La tache de grisaille n'avait pas disparu. Elle était là, minuscule mais vibrante, une cicatrice sombre au milieu de la perfection. Et dans son esprit, un nom résonnait, un nom que la lumière n'avait pas réussi à brûler.

Elara.

Il se redressa, ses yeux bleus voilés par une lucidité nouvelle. Les fils d'or qui pendaient du plafond lui semblèrent soudain être des barreaux de cage. Il ne voulait plus tisser la lumière pour la préserver. Il voulait trouver la source du grand fracas, atteindre ce point où le soleil se brise sur l'horizon, et y planter une épine de ténèbres.

Dans l'air immobile de l'atelier, un parfum de nuit fraîche flottait encore, une odeur de terre et de secret qui n'aurait pas dû exister dans une cité d'ivoire. Kael ramassa son stylet de verre. Son travail d'artisan était terminé. Son travail de sacrilège commençait.

Chapitre 2

Le Fracas du Ricochet

L'horizon n'était plus une limite, mais une enclume de diamant sur laquelle le ciel s'apprêtait à marteler le monde. Dans son atelier aux parois de nacre, Kael sentit la vibration avant de la voir. C'était un bourdonnement sourd, une note grave née des entrailles de la cité d'Iskar, le chant d'un métal qui refuse de rompre. Les fils d'or suspendus aux solives de cèdre blanc se mirent à danser, non pas sous l'effet du vent, car l'air était devenu une mélasse de chaleur immobile, mais sous la poussée de la lumière qui s'épaississait. Le soleil, cet astre colossal et dévorant qui trônait au zénith depuis ce qui semblait une éternité de soufre, commença sa chute. Ce n'était pas le déclin paisible d'un jour mourant, mais l'attaque d'un prédateur de feu fondant sur sa proie de marbre.

Kael agrippa les rebords de son établi, ses doigts s'enfonçant dans le bois pétrifié. Ses pupilles doubles se dilatèrent, cherchant à saisir l'invisible, les courants de résonances qui s'affolaient. Il vit les fréquences d'or s'étirer jusqu'à la rupture, devenant des lames de rasoir invisibles traversant la pièce. Le silence qui précéda l'impact fut plus lourd qu'une montagne de plomb. C'était le silence d'un souffle retenu par tout un univers, une apnée cosmique où même la poussière cessait de flotter.

Puis, le Ricochet frappa.

Le fracas ne fut pas seulement sonore ; il fut une onde de choc chromatique. Quand le soleil percuta l'horizon, il ne sombra pas dans l'ombre, il rebondit avec la violence d'une comète s'écrasant sur un miroir. Un flash d'une blancheur absolue, une lumière si pure qu'elle en devenait noire à force d'intensité, balaya Iskar. Kael ferma les yeux, mais la clarté transperça ses paupières comme si elles n'étaient que de la gaze

diaphane. Il sentit le "Grand Effacement" passer à travers lui, une main de glace brûlante cherchant à saisir ses souvenirs pour les jeter au bûcher de l'oubli. C'était une marée d'amnésie, un déluge de clarté censé lisser les aspérités du temps, recoudre les déchirures de la veille et rendre à la cité sa perfection de nouveau-né.

Dans ce maelström de rayons sacrés, Kael hurla sans un son. Ses ancres, ces reliques de cuivre et de chagrin qu'il gardait dissimulées sous sa peau, brûlèrent. Elles étaient les seules bouées de plomb dans cet océan de lumière effervescente. Tandis que le monde autour de lui se dissolvait pour se reconstruire, tandis que chaque pavé d'ivoire d'Iskar était récuré de son usure par le passage du feu céleste, Kael s'accrochait aux lambeaux de sa propre existence. Il vit, dans le négatif de sa vision, les visages de ses voisins s'effacer pour être redessinés à l'identique, leurs erreurs de la journée gommées, leurs colères de la veille évaporées comme une rosée matinale sous un soleil de forge.

Le fracas s'atténua, laissant place à un bourdonnement de cristal harmonieux. La lumière se fragmenta en milliards de paillettes opalescentes qui retombèrent sur la ville comme une neige de perles.

Kael rouvrit les yeux. Ses mains tremblaient sur l'établi. L'atelier était d'une propreté insoutenable. La sciure d'or qui jonchait le sol quelques instants plus tôt avait disparu, réintégrée dans la trame de la réalité. L'air sentait l'ozone et le lys, une odeur de virginité forcée. Il se redressa, chaque articulation de son corps criant une protestation de rouille contre cette régénération forcée. Il était le seul à porter le poids des cycles, le seul à ne pas avoir été "lavé". Pour lui, le Ricochet n'était pas une renaissance, mais une cicatrice de plus sur une âme déjà trop recousue.

Il s'approcha de la fenêtre haute qui donnait sur la place des Glyphes. Le spectacle était d'une beauté terrifiante. Les citoyens d'Iskar sortaient de leurs demeures, leurs vêtements de lin blanc flottant autour d'eux comme des ailes de papillons nocturnes égarés dans le jour. Ils marchaient avec une grâce irréaliste, une fluidité de

marionnettes dirigées par un dieu chorégraphe.

Sur la place, Maître Joran, le sculpteur de voix, s'inclina devant une voisine. Son visage était un masque de sérénité absolue, un marbre poli où aucune ride d'inquiétude ne subsistait. Il sourit, et ce sourire était une blessure de perfection. C'était le sourire de celui qui n'a plus de passé, qui ne connaît que l'instant présent, figé dans un ambre de lumière.

— Quel éclat magnifique aujourd'hui, n'est-ce pas, Maître Joran ? lança la voisine, sa voix sonnante comme une cloche d'argent dépourvue de fêlure.

— La lumière est notre mère, et nous sommes ses reflets, répondit-il avec une dévotion machinale.

Kael recula, le cœur battant contre ses côtes comme un oiseau de nuit capturé dans une cage de cristal. Ces phrases, il les avait entendues mille fois, prononcées avec la même inflexion, au même endroit, après chaque rebond de l'astre. Ils étaient des automates de chair, des échos de vies vécues en boucle, prisonniers d'une éternité sans repos.

Mais ses yeux de tisseur virent ce qu'ils ne pouvaient percevoir. Au pied d'une colonne de porphyre, là où la lumière aurait dû être souveraine, une traînée de grisaille persistait. Ce n'était pas une ombre — car l'ombre est encore un enfant du soleil — mais une absence, une moisissure du réel. La pierre semblait s'effriter en un sable terne, une poussière de cendre qui ne brillait pas. Le mécanisme d'Iskar s'enrayait. À force de rebondir sur l'horizon, le soleil perdait de sa force, ou peut-être était-ce la matière elle-même qui, lassée d'être réinitialisée, commençait à se laisser mourir de lassitude.

Kael baissa le regard sur ses propres mains. Les micro-coupures dorées qui les sillonnaient luisaient d'un éclat fébrile. Il sentait la présence d'Elara, non pas comme

un souvenir, mais comme une résonance magnétique. Elle était la Fille de l'Interstice, celle qui habitait les replis de la lumière, là où le Ricochet n'atteignait jamais tout à fait le fond des choses. Elle était la promesse d'une ombre véritable, d'un sommeil sans réveil forcé, d'une nuit où les rêves ne seraient pas brûlés à l'aube.

Il ramassa son stylet de verre, l'outil avec lequel il s'apprêtait à commettre le plus grand des sacrilèges. Il ne tisse plus la gloire d'Iskar. Il allait chercher la faille.

En sortant de son atelier, il croisa le regard de Joran. Le sculpteur s'arrêta, son sourire s'étirant d'un millimètre supplémentaire, une expression de bienveillance qui ressemblait à un cri silencieux.

— Kael, mon ami. Pourquoi tes yeux portent-ils la couleur de l'orage ? La lumière est ici, pourtant. Elle est partout.

— Je cherche juste un coin d'ombre pour me reposer, Joran, répondit Kael, sa voix rauque détonnant dans l'harmonie ambiante comme un accord dissonant sur une harpe céleste.

Le sculpteur inclina la tête, un éclair de confusion fugitive traversant ses prunelles lavées de tout souvenir. Pendant une fraction de seconde, le masque craqua. Une lueur de terreur ancestrale, un vertige d'abîme apparut dans son regard, avant d'être instantanément balayé par une nouvelle vague de clarté.

— L'ombre est une maladie, Kael. Viens, marchons vers le Point d'Impact. On dit que c'est là que la gratitude est la plus forte.

Kael ne répondit pas. Il se détourna et s'enfonça dans les ruelles labyrinthiques d'Iskar. La ville n'était plus qu'un mirage de calcaire et de reflets. Partout, les résidus de grisaille se multipliaient. Sur les toits, les oiseaux de paradis ne chantaient plus ; ils ouvraient le bec dans un mouvement mécanique, émettant un sifflement de vapeur.

La réalité s'amincissait, devenant une toile de soie trop tendue prête à se déchirer sous le poids de sa propre splendeur.

Il atteignit les Jardins Suspendus d'Opale, là où les fleurs ne fanaient jamais car elles n'avaient pas le temps de mourir. Au centre du bassin dont l'eau n'était que de la lumière liquide, il la vit.

Elara.

Elle n'était qu'un frisson dans l'air, une perturbation dans la trame dorée du monde. Elle se tenait là où le soleil, dans sa course folle, laissait une zone de distorsion. Son corps semblait tissé de fumée d'encens et de velours nocturne, une silhouette de ténèbres douces dans ce royaume d'éclat cruel. Elle ne souriait pas. Elle n'avait pas le visage lisse des habitants d'Iskar. Ses traits étaient marqués par la noblesse de la fatigue, par la beauté de ce qui a une fin.

Elle leva une main vers lui, et le mouvement déplaça des rubans de nuit qui flottèrent un instant dans l'air saturé de feu.

— Le temps saigne, Kael, murmura-t-elle, et sa voix était le bruit du vent dans les pins, un son que la cité avait oublié depuis des millénaires. Le soleil ne veut pas mourir, et dans son agonie, il nous dévore tous.

Kael s'approcha, sentant la fraîcheur qui émanait d'elle comme une bénédiction. Il tendit la main, et ses doigts rencontrèrent non pas la chair, mais une vibration intense, le pouls d'un univers caché derrière le voile du jour.

— J'ai vu la grisaille, dit-il. Iskar s'efface par le blanc.

— Alors viens, répondit la Fille de l'Interstice en reculant vers la lisière du jardin, là où les murs de la cité commençaient à se fondre dans le vide irradié de l'horizon.

Allons là où le soleil frappe le sol. Allons dérober le silence au cœur du fracas.

Kael ne regarda pas en arrière. Derrière lui, les automates d'Iskar continuaient leur danse de louanges, ignorant que sous leurs pieds de nacre, le monde n'était plus qu'une coquille vide, une illusion de lumière sur un gouffre de poussière grise. Il s'élança à la suite du mirage, ses pieds ne laissant aucune trace sur le sol immaculé, ses yeux fixés sur le point où le ciel et la terre se rencontraient dans un baiser de feu, là où résidait l'Aiguille de l'Obscurité, le seul remède à cette éternité brûlante.

Chapitre 3

La Femme sans Ombre

Les fils d'or, denses et frémissants comme des nerfs arrachés à la voûte céleste, s'étiraient entre les doigts de Kael, tissant une toile de résonance qui luttait contre l'insupportable fixité du jour. Dans l'atelier d'ivoire, chaque particule de poussière semblait être un diamant en suspension, une facette de ce soleil implacable qui refusait de mourir, rebondissant sur l'horizon comme un cœur de cristal frappant une enclume de lumière. Kael sentait les vibrations de la cité d'Iskar courir le long de ses paumes calleuses ; il écoutait le chant de la matière qui s'effiloçait, une mélodie de nacre brisée que lui seul savait traduire. Le monde n'était plus qu'une harpe dont les cordes se rompaient une à une, remplacées par un silence blanc, une absence de couleur plus dévorante que n'importe quel abîme.

Soudain, la fréquence changea. Un accord mineur, une note dissonante et impossible s'insinua sous l'établi, là où les ombres auraient dû être exilées par la clarté souveraine du Ricochet. C'était une tache de nuit, une flaque d'encre jetée sur un parchemin de lait. Kael s'immobilisa, ses pupilles doubles se contractant pour percer le voile de l'insupportable éclat. Dans l'angle mort de la réalité, là où la poussière d'or ne parvenait pas à danser, une silhouette se dessinait. Elle ne réfléchissait pas la lumière ; elle semblait l'absorber, telle une fêlure dans le miroir du temps.

Il s'approcha, le cœur battant au rythme des horloges de sable qui s'écoulent à l'envers. Ses doigts, marqués de cicatrices dorées, effleurèrent l'air froid. Ce n'était pas la fraîcheur d'un courant d'air, mais celle, archaïque et oubliée, d'une forêt avant l'incendie, d'une pierre au fond d'un puits sans lune.

— Qui est là ? murmura-t-il, sa voix s'égarant dans l'immensité vide de la pièce.

L'ombre s'étira, se déplia comme une aile de corbeau dans un ciel de craie. Elle n'avait pas de contours fixes ; ses bords fluctuaient, s'évaporant en volutes de velours nocturne avant de se reformer. Une femme apparut, ou plutôt le souvenir d'une femme, une apparition dont les yeux étaient des puits de graphite où scintillaient des constellations éteintes depuis des millénaires. Ses vêtements semblaient tissés de brouillard et de regrets, une étoffe qui n'appartenait à aucun métier à tisser d'Iskar.

— Je suis celle que le soleil a oubliée de brûler, répondit-elle. Son timbre était une caresse de soie sur du givre, une fréquence si basse qu'elle faisait vibrer les os de Kael plus que ses oreilles. Je suis Elara, la dernière goutte d'obscurité dans un océan de feu blanc.

Kael recula d'un pas, ses mains cherchant instinctivement le contact rassurant de ses fils d'or. Mais au passage de l'inconnue, les fils se ternissaient, perdaient leur éclat solaire pour revêtir une teinte de cendre. Elle marchait sans que ses pieds ne touchent le sol de marbre, laissant derrière elle une traînée de grisaille qui ne s'effaçait pas. C'était la même lèpre chromatique que Kael observait depuis des cycles sur les murs de la cité : le signe que la matière, fatiguée de renaître sans cesse dans la douleur du Ricochet, choisissait de s'effacer.

— Tu es une anomalie, dit-il, la gorge sèche. Tu n'existes pas dans le grand rythme. Le soleil aurait dû te dissoudre dès son premier sursaut.

Elle laissa échapper un rire qui ressemblait au froissement des feuilles mortes.

— Le rythme est une prison de nacre, Kael. Regarde tes mains. Elles se souviennent de ce que ton esprit a l'interdiction de nommer. Tu sens le poids des millénaires, la fatigue de cet horizon qui refuse de se fermer. Le monde n'est plus qu'une image projetée sur un voile qui se déchire. Je ne suis pas l'anomalie. Je suis la vérité qui survit sous le mensonge de l'éclat.

Elle s'approcha davantage, et Kael vit que son visage était une mosaïque de moments perdus. Parfois, elle semblait jeune comme l'aube d'un monde neuf, puis, dans le battement d'un cil, elle devenait ancienne, chargée de la sagesse des abysses. Elle tendit une main diaphane vers un bloc de quartz brut posé sur l'établi. Sous son contact, la pierre ne brilla pas ; elle devint translucide, puis grise, avant de s'effriter en une fine poussière qui ne scintillait plus.

— Iskar s'évapore, reprit-elle, ses yeux ancrés dans ceux de l'artisan. Le blanc est un prédateur silencieux. Chaque Ricochet dévore une part de votre essence, une parcelle de votre histoire. Bientôt, le soleil ne rencontrera plus rien sur son passage. Il ne restera qu'une lumière aveugle brillant sur un néant absolu. Tes voisins sont déjà des automates dont l'âme a été poncée par l'éclat. Ils sourient parce qu'ils n'ont plus de profondeur pour accueillir la peine.

Kael ferma les yeux, et des milliers de vies passées, de visages aimés puis effacés par le fracas solaire, remontèrent à la surface de sa conscience comme des noyés. Il sentait la brûlure de l'éternité derrière ses paupières. La cité d'ivoire n'était qu'un mausolée radieux.

— Pourquoi venir à moi ? demanda-t-il dans un souffle.

— Parce que tes mains savent encore tisser ce qui n'est plus, et que ton regard porte la double pupille des guetteurs d'ombre. Tu es le seul à pouvoir toucher l'Aiguille de l'Obscurité sans être consumé par le vide. Le Point d'Impact, là où le soleil touche la terre pour rebondir, est l'endroit où le voile est le plus fin. C'est là que réside le remède à cette agonie de lumière.

Elle fit un geste vers la fenêtre où le ciel d'Iskar vibrait d'une tension électrique insoutenable. Le ciel n'était plus bleu, il était d'un chrome hurlant qui semblait vouloir broyer les toits de la ville.

— Si nous n'y allons pas, si nous ne dérobons pas le silence au cœur du fracas, Iskar ne sera bientôt plus qu'un souvenir sans personne pour s'en souvenir. Une page blanche dans un livre brûlé.

Kael regarda ses outils, ses fils d'or qui n'étaient désormais que des liens de servitude envers un cycle cruel. Il sentit le froid de l'ombre d'Elara l'envelopper, non pas comme une menace, mais comme une bénédiction attendue depuis des éons. C'était l'appel de la nuit, le murmure de la fin nécessaire qui permettrait enfin un nouveau commencement.

Le sol de l'atelier commença à vibrer violemment ; le prochain Ricochet approchait, annonçant sa venue par un sifflement qui déchirait l'éther. Les murs de nacre semblaient devenir liquides, perdant leur solidité sous la pression de la clarté.

— Le temps des ombres est venu, murmura-t-elle, alors que sa silhouette semblait se fondre dans les recoins les plus profonds de la pièce, l'invitant à la suivre dans l'invisible.

Kael ne ramassa rien. Il abandonna ses métaux précieux et ses instruments de précision. Il s'avança vers la tache de nuit, là où la femme-mirage l'attendait. Il fit un pas hors du cercle de la lumière protectrice, et pour la première fois de sa longue existence, il ne sentit pas la chaleur du soleil, mais le frisson sacré de l'obscurité qui s'éveille. Ensemble, ils s'enfoncèrent dans les interstices de la cité, là où le blanc ne pouvait pas les atteindre, là où le monde commençait déjà à rêver de son premier crépuscule.

Chapitre 4

L'Appel de l'Interstice

L'étreinte de l'ombre était une caresse de soie glacée, un baume posé sur les yeux brûlés de Kael alors qu'il s'enfonçait dans les replis du monde. Iskar n'était plus qu'une géométrie de nacre hurlante sous l'approche du Ricochet, mais ici, dans la faille où Elara l'entraînait, le silence avait la densité du mercure. Ils glissaient entre les parois de la réalité comme deux gouttes d'encre dans un océan de lait. Kael sentait, par ses doigts marqués de cicatrices d'or, la vibration de la cité : elle gémissait sous le poids de sa propre perfection, un cristal trop tendu sur le point de se briser.

Au sommet de la Spire de l'Équilibre, l'Archonte Solaire s'éveilla à leur présence. Il n'était pas un homme, mais une constellation de colères solaires enfermée dans une armure de quartz. Ses sens, pareils à des rayons de lumière convergents, balayèrent la trame d'Iskar. Il perçut la dissonance, une note sourde et sombre qui refusait de s'harmoniser avec le chant aveuglant du jour éternel. Pour l'Archonte, Kael et Elara étaient une tache de suie sur un miroir sacré, un accroc dans le velours de l'éternité. D'un geste qui fit tinter les sphères célestes, il libéra les Sentinelles.

Elles émergèrent des prismes de la cité, créatures de verre soufflé dont les entrailles brûlaient d'un feu blanc. Leurs pas ne produisaient aucun son, mais l'air autour d'elles se convulsait, déformé par la chaleur de leur pureté.

— Ils nous traquent, murmura Elara, et sa voix était le frisson du vent dans une forêt de cristal. L'éclat ne supporte pas le secret, Kael. Nous sommes le mensonge que la lumière veut dévorer.

Kael plaça ses mains contre une paroi de grès lunaire. Il ferma ses doubles pupilles,

laissant les fréquences d'or guider son esprit. Sous la pierre, il sentit le flux des mémoires effacées, le sillage des milliers de cycles où Iskar était morte et née à nouveau dans l'indifférence du ciel. Le réseau des sentinelles se resserrait, une toile de fils incandescents qui cherchait à les emprisonner.

— Par ici, souffla-t-il, sa voix rauque de poussière antique.

Il les guida à travers un aqueduc asséché où ne coulaient plus que des reflets d'azur. Derrière eux, le bruit des Sentinelles se faisait sentir non comme un son, mais comme une brûlure croissante sur leur nuque. Une sentinelle apparut à l'angle d'une arcade de corail, son visage sans traits n'étant qu'un miroir renvoyant l'image distordue de Kael. La créature leva un bras de cristal, et un trait de lumière pure fendit l'air, vitrifiant le sol à quelques pouces des pieds du Tisseur.

Kael ne regarda pas en arrière. Il sentait la structure de la ville vaciller. Les murs perdaient leur opacité, devenant des voiles de gaze sous la pression lumineuse du Ricochet imminent. Elara, fluide comme une pensée oubliée, le tira dans une ruelle si étroite que l'obscurité y semblait solide. Les sentinelles passèrent devant l'entrée, leurs corps translucides diffractant l'éclat en arcs-en-ciel cruels, sans déceler la poche de nuit où les fugitifs se terraient.

— Pourquoi rester ainsi dans l'écume des ombres ? demanda Kael, sa poitrine oppressée par le parfum d'ozone et de fleurs mortes qui émanait d'Elara. Si le Ricochet efface tout, pourquoi ce combat ?

Elara se tourna vers lui. Son visage vacilla, une seconde de tristesse ancienne se lisant dans ses traits de fumée avant de redevenir un masque de mystère. Elle tendit une main vers le ciel, là où le soleil, tel un fauve acculé, s'apprêtait à bondir sur l'horizon pour ne jamais sombrer.

— Parce que la lumière est une prison de verre, Kael. Elle fige le monde dans un

présent éternel et stérile. Regarde tes mains. Elles se souviennent de ce que le soleil veut te faire oublier. Le monde a besoin de la mort pour savoir qu'il vit. Il a besoin du noir pour que les étoiles puissent enfin parler.

Elle s'approcha, et le contact de sa peau contre la sienne fut comme un choc de glace et de braise.

— Nous devons aller au Point d'Impact. Là où le soleil frappe la terre avant de rebondir. C'est le centre de l'œil, le seul endroit où la trame est assez fine pour être percée. C'est là que repose l'Aiguille de l'Obscurité.

Kael frissonna. Le Point d'Impact était un lieu de légendes terrifiantes, une forge de lumière où la matière elle-même se liquéfiait avant de reprendre sa forme imposée par le cycle.

— L'Aiguille... murmura-t-il. L'instrument qui a tracé le premier horizon ?

— L'instrument qui peut recoudre le voile du temps, affirma Elara. Si nous la dérobons, le soleil ne pourra plus rebondir. Il tombera, pour la première fois, derrière la ligne du monde. Iskar connaîtra son premier crépuscule. La mémoire ne sera plus effacée par le blanc, mais protégée par le manteau de la nuit.

Une vibration sourde, un bourdonnement de ruche colossale, fit trembler les fondations de la cité. Le ciel changeait de texture, passant du bleu électrique à un or blanc insoutenable. Les automates dans les rues hautes commençaient déjà leurs danses de louanges, les bras levés vers l'astre tyran, leurs visages vides de toute pensée.

— Si nous échouons, dit Kael en regardant ses propres mains où les fréquences d'or s'affolaient, nous serons dispersés en cendres de lumière.

— Si nous n'essayons pas, nous sommes déjà des spectres dans un rêve qui ne nous appartient pas, répondit-elle avec une douceur de velours.

Ils s'élançèrent de nouveau, non plus comme des proies, mais comme des flèches décochées vers le cœur du brasier. Ils traversèrent les Jardins de Verre, où les fleurs de silice cliquetaient sous le vent solaire, et les Places de l'Oubli, où les fontaines crachaient une eau de lumière liquide. L'Archonte Solaire, sentant sa proie lui échapper, fit rugir le ciel. Des colonnes de feu céleste s'abattirent sur les quartiers périphériques, vaporisant les édifices de nacre dans un fracas de tonnerre cristallin.

Iskar se transformait en un labyrinthe de mirages. Les distances s'étiraient, les coupoles d'ivoire semblaient fondre comme de la cire. Kael utilisait son don, touchant les piliers pour y déceler les failles, les courants d'air froid qui indiquaient le chemin vers le Point d'Impact. Il voyait l'envers du décor : la cité n'était qu'une immense horloge dont les rouages s'étaient grippés sous l'usure de l'éternité.

Ils atteignirent enfin la limite de la Cité Haute. Devant eux s'étendait le Grand Cratère de l'Aube, un amphithéâtre de quartz blanc pur, dont le centre vibrait d'une intensité telle qu'il semblait être un trou percé dans le tissu de l'univers. C'était là que l'astre frappait chaque jour. C'était là que le temps se brisait et se ressoudait.

Au centre de ce chaudron de splendeur, une unique pointe noire, fine comme un cil et dense comme un secret, défiait la clarté. L'Aiguille de l'Obscurité. Elle semblait aspirer la lumière autour d'elle, créant un disque de calme noir au milieu de la tempête solaire.

— Elle nous attend, dit Elara, sa silhouette devenant de plus en plus transparente à mesure que l'intensité augmentait. Mais l'Archonte ne nous laissera pas franchir le seuil.

Kael leva les yeux. Au-dessus du cratère, une forme gigantesque se dessinait, une

silhouette de flammes blanches et de géométrie sacrée. L'Archonte Solaire descendait du zénith, son épée de lumière pure brandie comme une sentence. Le sol sous leurs pieds commença à se liquéfier, devenant une mer d'or mouvant.

Kael prit la main d'Elara, sentant la fragilité de son existence. Il ne voyait plus seulement avec ses yeux, mais avec son âme de tisseur. Il vit les fils de résonance qui reliaient l'Aiguille à la structure du monde. Il vit la fragilité du soleil, ce grand cœur épuisé qui ne demandait qu'à se reposer.

— Ne regarde pas l'éclat, Kael, chuchota Elara contre son oreille, un souffle de nuit dans la fournaise. Regarde l'ombre qu'elle projette. C'est là que se trouve notre chemin.

Le Ricochet commença. Un gémissement universel déchira l'éther. Le soleil bascula, entamant sa chute vers le Point d'Impact, prêt à rebondir dans une explosion de néant blanc qui effacerait tout ce qu'ils étaient. Kael s'élança dans le gouffre de lumière, cherchant la pointe noire, son cœur battant au rythme d'un monde qui n'avait jamais connu le repos. Sa main se tendit vers l'Aiguille, tandis que l'ombre d'Iskar, pour la première fois en des éons, semblait s'étirer désespérément vers lui, comme une prière muette adressée à la fin du jour.

Chapitre 5

Le Jardin des Ombres Sèches

Les grilles de fer forgé, semblables à des phalanges de géants pétrifiés dans un geste d'imploration, s'ouvrirent sur un royaume où la lumière n'avait plus cours, un sanctuaire de grisaille niché au flanc de la cité d'ivoire. Ici, le Jardin des Ombres Sèches s'étendait comme une mer de suie immobile, un interstice oublié par la fureur du Ricochet. Kael franchit le seuil, et aussitôt, le rugissement d'or du soleil s'étouffa, remplacé par un silence si dense qu'il semblait couler dans ses oreilles comme du plomb fondu. À ses côtés, Elara n'était plus qu'une lueur opaline, un reflet d'étoile égaré dans une mine de charbon.

Leurs pas ne s'enfonçaient pas dans la terre, mais dans une poussière fine, une farine de souvenirs calcinés qui s'élevait en volutes paresseuses à chacun de leurs mouvements. Ce n'était pas du terreau, c'était le résidu des siècles, la peau morte du monde arrachée par chaque rebond de l'astre diurne. Kael leva ses mains, ces outils de chair marqués par les cicatrices dorées de sa fonction, et il sentit les fréquences de l'or frémir de dégoût. Dans ce lieu, la vibration de la vie était une corde raide, usée, prête à rompre sous le poids du néant.

Des tiges de verre noir et de suie s'élevaient du sol, imitant la forme des fougères et des lys, mais leurs pétales étaient des éclats de vide. C'étaient les Plantes de Cendre. Alors que Kael effleurait une corolle de poussière, un murmure s'éleva de la tige brisée. Ce n'était pas le chant de la sève, mais une voix humaine, déshydratée par l'oubli.

— *Merym...* souffla la plante dans un froissement de parchemin.

Kael retira sa main, son cœur bondissant contre ses côtes comme un oiseau en cage. La voix était celle d'une femme qu'il avait connue, il y avait de cela trois cents cycles, une marchande d'épices dont le rire sentait la cannelle et le soufre. Le Ricochet l'avait effacée, mais ses restes, son nom, ses derniers souffles, s'étaient déposés ici, dans ce dépotoir de l'âme.

— Ne t'arrête pas, Kael, chuchota Elara, et sa voix résonna comme une cloche d'argent dans une cathédrale en ruines. Le jardin se nourrit de ceux qui écoutent trop longtemps. Si tu t'imbibes de leurs noms, tu deviendras l'un de ces spectres de carbone.

Mais Kael ne pouvait l'ignorer. Sa pupille double, ce don et cette malédiction, s'ouvrit en grand, dévorant l'obscurité. Il voyait désormais les fils de résonance non plus comme des cordes d'or, mais comme des chaînes de fer rouillé qui s'enroulaient autour de ses chevilles. Chaque pas qu'il faisait dans cette cendre était une épreuve de géant. Le poids de ses milliers de vies antérieures, ces strates de mémoires qu'il avait accumulées cycle après cycle alors que les autres redevaient des pages blanches, se manifestait physiquement. Ses épaules se voûtèrent. Il sentait sur ses vertèbres le poids de cités entières, le fracas de millions de soleils rebondissant sur l'horizon, les visages de milliers d'amants, d'amis et d'ennemis dont il était le seul dépositaire.

Il était le tombeau ambulante d'Iskar.

Ils s'enfoncèrent plus profondément dans la forêt de scories. Les arbres de ce jardin n'avaient pas de feuilles, mais des grappes d'ombres solides qui pendaient des branches comme des fruits mûrs de mélancolie. Parfois, l'une de ces ombres se détachait et tombait au sol avec un bruit de cristal brisé, libérant un nuage de chuchotements.

— *Où est mon fils ?* demandait une ombre.

— *Il faisait beau avant le blanc...* disait une autre.

Kael trébucha. La fatigue était une marée noire montant dans ses veines. Il revit soudain le visage d'un enfant qu'il avait élevé lors du cycle de la Grande Éclipse, un petit être aux yeux d'ambre qui n'avait jamais existé pour personne d'autre que lui. La douleur de cette perte, multipliée par l'infini des répétitions, devint une brûlure concrète dans ses muscles. Il s'effondra à genoux dans la cendre, les mains plongées dans le résidu des siècles.

— C'est trop, Elara... gémit-il, et sa voix n'était plus qu'un craquement d'écorce sèche. Je suis trop vieux. Mon âme est une tapisserie dont chaque fil est une agonie. Je ne peux pas porter le deuil d'un monde entier.

Elara se pencha sur lui. Son visage, instable comme une flamme dans le vent, sembla se stabiliser un instant. Elle posa sa main sur le front de Kael. Son contact ne ressemblait pas à la chaleur humaine, mais à la fraîcheur d'une rosée nocturne sur une pierre brûlante. Elle était le vide entre les notes, l'espace entre deux battements de cœur, et dans ce contact, Kael trouva un instant de vide salvateur.

— Tu ne portes pas le deuil, Kael, murmura-t-elle avec une douceur de velours ancien. Tu portes la promesse de la fin. Si tu flanches, ces voix ne seront jamais silencieuses. Elles hurleront pour l'éternité dans le ventre du soleil. Tu es le Tisseur, celui qui doit coudre le linceul pour que le monde puisse enfin dormir.

Elle l'aida à se relever. Kael sentit la résonance de l'or en lui se transformer. La fréquence ne cherchait plus à briller, elle cherchait à s'éteindre, à trouver la paix du quartz dans la profondeur de la terre. Il comprit que sa fatigue n'était pas une faiblesse, mais une arme. Il était celui qui savait ce qu'était la fin, et dans une cité qui refusait de mourir, c'était là le pouvoir le plus sacré.

Ils marchèrent ainsi pendant ce qui sembla être des éons, traversant des clairières de soupirs et des bosquets de regrets pétrifiés. L'air devenait de plus en plus lourd,

chargé d'une électricité statique qui faisait pétiller les cicatrices sur les mains de Kael. Le Jardin des Ombres Sèches touchait à sa fin. Au loin, à travers le rideau de cendre, une lueur d'un blanc insoutenable recommença à filtrer. Le Ricochet n'était pas terminé ; il n'était qu'en suspens, prêt à dévaler à nouveau sur la cité pour tout purifier dans sa fureur aveugle.

— Nous approchons de la lisière, dit Elara, sa silhouette s'effilochant déjà sous l'influence du jour qui revenait. Au-delà, le monde s'évapore. Le Point d'Impact est là, où le soleil frappe la terre pour rebondir.

Kael jeta un dernier regard en arrière, vers le jardin silencieux. Les plantes de cendre continuaient de murmurer leurs noms oubliés, une symphonie de poussière réclamant le repos. Il sentit le poids dans son dos s'alléger, non pas parce que les souvenirs s'effaçaient, mais parce qu'il acceptait enfin de devenir leur passeur. Il n'était plus seulement Kael l'artisan, il était le héraut de l'obscurité, celui qui allait apporter le cadeau de la nuit à un peuple condamné à la lumière éternelle.

Il redressa sa silhouette, ses yeux de double azur fixés sur l'éclat qui dévorait l'horizon. Ses mains, autrefois fragiles, se fermèrent sur le vide avec une détermination de pierre.

— Allons-y, dit-il, et sa voix avait désormais la résonance profonde du tonnerre lointain. Allons voler l'Aiguille. Il est temps que les ombres cessent d'être sèches pour devenir fertiles.

Ils franchirent la dernière arcade de fer rouillé, quittant le silence gris pour plonger dans le hurlement de lumière de la ville qui s'effaçait. Derrière eux, le jardin se referma comme une plaie cicatrisée, emportant dans ses replis de suie les secrets des cycles passés, tandis que devant eux, le temps lui-même se tordait, prêt à être rompu.

Chapitre 6

L'Hérésie Tactile

Les murs d'Iskar ne connaissaient pas la fraîcheur du granit, ils étaient des falaises de sel et d'ivoire, transpirant une chaleur qui ne venait pas du ciel, mais des entrailles mêmes de la cité. Kael posa ses paumes contre la paroi d'une venelle dont l'angle semblait se dissoudre dans l'éclat de midi. Dès que ses doigts effleurèrent la surface poreuse, les micro-coupures dorées de ses mains s'illuminèrent, telles des constellations captives sous sa peau. Ce n'était pas de la pierre qu'il touchait, mais une mémoire sédimentée, une accumulation de millions de prières oubliées et de souffles suspendus, figés par la morsure répétée du Ricochet. La vibration qui remonta le long de ses bras était un chant de cristal brisé, une fréquence de détresse que lui seul pouvait traduire en une cartographie de l'invisible.

Elara se tenait à ses côtés, sa silhouette fluctuante oscillant comme une flamme bleue dans un courant d'air de plein midi. Elle n'était qu'un murmure visuel, une tache d'encre de chine jetée dans un océan de lait. Kael ferma ses paupières doubles, laissant le monde physique s'effacer pour que les courants d'or lui apparaissent. Sous la croûte d'ivoire, la cité respirait avec une régularité de machine. Il vit les veines de lumière s'entrelacer, formant des ponts de fils arachnéens qui s'étiraient vers la Crête, cette épine dorsale de verre qui déchirait le zénith. Mais là où la structure aurait dû être une harmonie, Kael ne percevait qu'une dissonance féroce. La cité n'était pas bâtie sur le sol ; elle était suspendue à une horloge de feu dont les rouages grinçaient avec une faim insatiable.

— L'ivoire a soif, murmura-t-il, sa voix s'enroulant autour des colonnes comme une brume matinale. Ce n'est pas un passage que je cherche, c'est une blessure dans le rythme.

Il déplaça ses mains, glissant sur les bas-reliefs qui représentaient des visages aux yeux clos, des citoyens de cycles passés dont les traits semblaient s'écouler comme de la cire sous l'effet de la chaleur éternelle. À chaque contact, des images percutaient son esprit : le rire d'un enfant transformé en un éclat de quartz, le baiser d'un amant se pétrifiant en une écaille de marbre blanc. Iskar n'était qu'un immense estomac de lumière, digérant lentement la substance même de ses habitants pour nourrir l'implacable rebond du soleil sur l'horizon.

Il trouva enfin ce qu'il cherchait : une faille de silence, un endroit où les fréquences d'or ne vibraient plus en accord, mais se tordaient comme des anguilles hors de l'eau. C'était une porte dérobée dans la trame de la réalité, dissimulée derrière l'ombre factice d'une arcade de jaspe. En y enfonçant ses doigts, Kael sentit une résistance visqueuse, comme s'il plongeait ses bras dans du miel électrique. Les fils de lumière s'enroulèrent autour de ses poignets, pompant sa propre chaleur, essayant de l'absorber dans la grande mécanique du vide.

C'est à cet instant, au cœur de cette étreinte tactile, qu'il vit le visage de l'Archonte. Ce n'était pas une forme de chair, mais une architecture de volonté pure, trônant au sommet de la Crête. L'Archonte n'était pas le gardien de l'équilibre, il en était le prédateur suprême. Kael perçut, à travers les fondations de la ville, le mécanisme atroce : à chaque Ricochet, lorsque le soleil frappait la limite du monde, l'Archonte ouvrait les vannes de l'éternité. Il ne sauvait pas Iskar de l'obscurité, il sacrifiait la moelle des âmes pour empêcher l'aube de s'achever, car dans la nuit qui aurait dû suivre, son pouvoir de cristal se serait brisé comme une promesse trahie.

Chaque citoyen au sourire figé, chaque automate répétant ses gestes dans les places inondées de clarté, était une pile de vie que l'on déchargeait goutte à goutte. L'or qui coulait dans les veines d'Iskar était le sang distillé de l'espoir, transformé en carburant pour un astre qui refusait de mourir. La cité était une cage dorée dont les barreaux étaient faits de souvenirs dévorés.

— Ils ne vivent pas, Elara, souffla Kael, ses yeux de double azur pleurant des larmes de lumière liquide. Ils sont le bois d'un bûcher qui ne finit jamais de se consumer. L'Archonte n'est qu'un parasite paré de diamants.

Elara posa sa main immatérielle sur l'épaule de l'artisan. Là où elle le touchait, le froid de l'espace profond apaisait la brûlure des fréquences. Elle n'avait pas de mots, mais son silence était une voute étoilée, un rappel qu'au-delà de ce dôme de feu existait un repos possible, une obscurité fertile où les rêves ne sont pas brûlés vifs avant d'être rêvés.

Kael poussa de toutes ses forces contre la trame de l'ivoire. La paroi céda avec un bruit de parchemin déchiré, révélant un escalier de ténèbres solides qui montait en colimaçon vers les hauteurs interdites. C'était un conduit d'ombre, une veine morte que la lumière n'avait pas encore réussi à cautériser. En s'y engageant, il sentit le poids des millénaires peser sur ses épaules. Ses mains, marquées par l'histoire de la ville, semblaient désormais lourdes de toutes les vies qu'il avait "lues" sur les murs. Il n'était plus seulement un homme, il devenait le réceptacle de la douleur d'un peuple qui avait oublié comment pleurer.

L'air dans ce passage sentait la poussière d'étoiles et le métal ancien. À mesure qu'ils montaient, les bruits de la cité — ce bourdonnement constant de ruche en plein midi — s'atténaient pour laisser place à un battement sourd, un rythme de tambour colossal qui faisait vibrer la pierre sous leurs pieds. C'était le cœur du soleil, enchaîné à la Crête par des chaînes de gravité et de mensonges.

Kael s'arrêta un instant devant une fente dans la muraille qui donnait sur les jardins suspendus du palais supérieur. De là, il vit les Archontes mineurs, des êtres drapés de voiles de lumière si dense qu'ils semblaient sculptés dans le plein jour. Ils se déplaçaient avec une lenteur de glaciers, leurs mains manipulant des prismes géants qui captaient les derniers éclats de conscience des passants en contrebas. Il vit une

femme s'effondrer dans une rue, sa joie de vivre aspirée en un filament doré aussitôt capturé par un prisme et envoyé vers le sommet de la pyramide céleste. La femme se releva quelques secondes plus tard, le regard vide, reprenant sa marche comme si rien ne s'était passé, une simple coquille de nacre dévidée de sa perle.

La nausée de Kael se transforma en une froide fureur. Ce n'était plus une quête de survie, c'était un acte de miséricorde universelle. Il devait arracher l'Aiguille, non pour lui-même, mais pour que tous ces êtres puissent enfin connaître la grâce d'une fin, la douceur d'un sommeil sans retour.

— Nous y sommes presque, dit-il, bien que le sommet de la Crête semble encore flotter dans une mer de radiations aveuglantes.

Le passage déboucha soudain sur une plateforme de verre pur, suspendue au-dessus du vide. Devant eux, l'Aiguille de l'Obscurité n'était pas un objet de métal, mais une absence de lumière, un trou noir de la forme d'un stylet de couturier, flottant au centre d'un tourbillon de feu blanc. Elle vibrait d'une note si basse qu'elle semblait vouloir effondrer les os de Kael. Autour de cet artefact, le temps ne coulait plus ; il stagnait en flaques de mercure, reflétant des avenir qui ne naîtraient jamais.

Au centre de ce tumulte de splendeur et d'horreur, l'Archonte Suprême les attendait. Il n'avait pas de visage, seulement un masque d'or poli où se reflétait le soleil agonisant. Sa voix ne passa pas par l'air, mais par la moelle des os de Kael, comme un éboulement de pierres précieuses.

— Pourquoi cherches-tu à éteindre la seule lampe de l'univers, petit tisseur ? Sans ce sacrifice, il n'y a que le néant. Le gris n'est pas une vie, c'est l'oubli.

Kael s'avança, ses mains tendues, non plus pour lire, mais pour dénouer. La lumière le frappait, tentant de le transformer en une statue de sel, mais l'ombre d'Elara l'enveloppait comme un manteau de nuit protecteur.

— Le néant est préférable à une éternité de repas dont on est le plat, répondit Kael, et chaque mot qu'il prononçait laissait une trace de suie sur le sol de cristal. Tu as volé leur repos pour nourrir ton orgueil. Je ne viens pas éteindre la lampe, je viens rendre aux étoiles le droit de briller dans le noir.

Il bondit vers le gouffre où flottait l'Aiguille, ses doigts de Tisseur se refermant sur le vide absolu, tandis que derrière lui, le soleil entamait son dernier ricochet, une explosion de lumière si violente que les murs d'Iskar commencèrent à fondre comme des larmes de cire sur le visage d'un dieu oublié.

Chapitre 7

La Traque Lumineuse

L'air n'était plus qu'un souffle de verre pilé, une haleine de quartz qui griffait la gorge d'Iskar tandis que le ciel, privé de ses nuances d'opale, se figeait dans une pâleur d'os. Au sommet de la flèche de nacre qui transperçait les nuages, l'Archonte se dressa, non pas comme un homme, mais comme une déchirure dans la trame du monde. De ses bras étendus, il ne fit pas jaillir une simple clarté, mais une marée de lumière solide, une vague de mercure incandescent qui déferla sur les toits d'ivoire avec la lourdeur d'un glacier en débâcle. Ce n'était pas une aube, c'était un scalpel de splendeur, une onde de résonance pure destinée à débusquer chaque particule d'ombre, chaque battement de cœur qui ne vibrerait pas à l'unisson du Grand Ricochet.

Kael sentit la vibration avant même qu'elle ne touche le sol de la ruelle étroite où ils s'étaient réfugiés. Pour ses yeux à double pupille, la lumière de l'Archonte ressemblait à une forêt de lances de diamant s'abattant sur la cité, cherchant les interstices, les failles, les oubliés. Le sol de cristal sous ses pieds commença à chanter une note aiguë, insoutenable, le cri d'une matière torturée par l'excès de perfection.

— Elle arrive, murmura-t-il, sa voix s'effilochant comme une soie trop ancienne.

À ses côtés, Elara n'était déjà plus qu'un frisson de brume. Dans cet éclat total, elle se dissolvait, ses contours de velours nocturne s'évaporant comme une rosée sous un incendie. Elle était une anomalie, une rature de nuit dans un livre de lumière absolue, et le scanner de l'Archonte la pulvériserait dès qu'il l'effleurerait.

Kael plongea ses mains dans le vide. Là où les autres ne voyaient que le vide étincelant, lui percevait les Faisceaux d'Or, ces cordes invisibles qui maintenaient

l'architecture du réel. Il les saisit à pleines mains, comme un marin s'agrippe aux haubans d'un navire en pleine tempête. Les fils étaient brûlants, porteurs de la mémoire de mille cycles de soleil immuable. Ils résistèrent, tendus comme des tendons de géants.

Il commença le tissage. Ses doigts dansaient dans l'éther, une chorégraphie désespérée de racines et d'étoiles. Il ne cherchait pas à combattre la lumière de l'Archonte — on ne combat pas la marée avec un bouclier de papier — il cherchait à en détourner le flux, à créer autour d'Elara une poche de silence vibratoire, un pli dans le manteau du monde.

L'onde de lumière solide percuta le quartier. Les maisons d'Iskar gémirent, leurs façades de sel scintillant d'une intensité aveuglante. La vague passa sur eux, pesante comme une montagne de plomb fondu. Kael hurla, mais aucun son ne sortit de sa gorge ; le cri se transforma en une pluie d'étincelles dorées qui s'échappaient de ses lèvres.

La douleur fut une floraison de soufre. Les fils d'or qu'il manipulait se mirent à incandescencer, absorbant la fureur du scan de l'Archonte. La peau de ses paumes se fendit, non pas pour laisser couler du sang, mais pour révéler un éclat interne, une lave solaire qui dévorait ses chairs. Il sentait la structure même de ses os se transformer en filigrane de métal précieux. Chaque seconde de ce tissage était une année de vie qu'il offrait au néant. Il entourait Elara de ces résonances, les croisant, les nouant, bâtissant une chrysalide d'invisibilité faite de la propre substance de l'ennemi.

Elara le regardait avec des yeux de comète, ses mains spectrales tendues vers les siennes, sans pouvoir toucher la barrière de feu qu'il érigeait. Elle voyait la peau de Kael se calciner, se muer en une écorce de lumière pétrifiée. Les micro-coupures sur ses doigts, autrefois simples traces de son métier, s'ouvraient comme des crevasses de montagne, se remplissant d'un or liquide qui ne refroidissait jamais.

La traque lumineuse de l'Archonte s'attarda sur eux. Une pression immense, semblable à un regard divin scrutant un grain de poussière, s'abattit sur la ruelle. Kael plia sous le poids de l'attention céleste. Ses genoux heurtèrent le cristal, mais il ne lâcha pas les fils. Il était le Tisseur, le pont entre le gris du souvenir et l'ivoire du présent. Si ses mains lâchaient, Elara serait balayée, renvoyée au néant des choses qui n'ont jamais été.

Dans un ultime effort, il tressa une dernière boucle, un nœud de résonance si complexe qu'il semblait contenir le murmure de toutes les forêts disparues. La lumière solide glissa alors sur eux, trompée par le mirage, continuant sa course dévastatrice vers les faubourgs de la cité, laissant derrière elle une traînée d'ozone et de cendres blanches.

Le silence retomba, lourd et oppressant. L'Archonte, insatisfait, retira sa main de lumière, et le ciel reprit sa teinte de lait figé.

Kael s'effondra, ses mains fumant encore. Elara se précipita, redevenue tangible dans l'ombre relative des murs, et tenta de saisir ses paumes. Elle recula avec un cri étouffé. Les mains de Kael n'étaient plus des outils de chair. Elles étaient marquées de stigmates indélébiles, des cicatrices d'or pur qui dessinaient les constellations d'un ciel qu'Iskar avait oublié depuis des éons. Les lignes de sa vie, de son cœur et de sa tête avaient été remplacées par des sillons de lumière fossilisée, une géographie de souffrance et de puissance.

— Tes mains... murmura-t-elle, sa voix tremblante comme le reflet de la lune sur l'eau.

Kael contempla ses paumes. Elles palpitaient d'une lueur intérieure, une pulsation lente et rythmée, comme le cœur d'une étoile mourante. Il ne sentait plus le froid, ni la rugosité de la pierre, ni la douceur de la peau d'Elara. Il était devenu une partie de la

mécanique céleste qu'il cherchait à briser. Chaque geste qu'il ferait désormais laisserait une trace d'or dans la poussière, un sillage de vérité dans une cité de mensonges.

Il ferma les poings, et le crissement du métal contre le métal résonna dans le calme de la ruelle. La douleur s'était muée en une froide certitude. Le prix était payé, le voile était tissé, et le chemin vers le Point d'Impact ne se dessinait plus dans les rues d'Iskar, mais dans les brûlures définitives de ses propres membres.

— La lumière ne peut plus me voir, dit-il, et son timbre avait désormais la profondeur d'un glas sonnante sous l'océan. Car je porte en moi plus d'éclat qu'elle n'oserait jamais en demander.

Il se releva, ses cicatrices dorées brillant dans la pénombre comme des flambeaux, guidant leurs pas vers le gouffre où le soleil, pour la dernière fois, s'apprêtait à rebondir contre le destin.

Chapitre 8

Les Naufragés du Temps

Leurs pas ne s'enfonçaient pas dans le sol, ils s'égarèrent dans la cendre d'une réalité dévorée par son propre éclat. Dans ce quartier d'Iskar que les cartes ignoraient, l'ivoire des palais s'était mué en une craie poreuse, une architecture de sel prête à s'effondrer au moindre soupir du vent. Kael avançait, Elara flottant à ses côtés telle une nacre immatérielle, et le silence qui les entourait n'était pas une absence de bruit, mais une suffocation acoustique, le bourdonnement d'une éternité qui sature les tympanes.

Ici, l'ombre n'était pas une absence de lumière, mais une moisissure grise qui grignotait les angles des demeures. C'était le refuge des Usés, ceux que le Ricochet n'avait pas seulement réinitialisés, mais érodés jusqu'à la corde de l'âme.

Soudain, des silhouettes s'extirpèrent des anfractuosités de la pierre, pareilles à des algues sèches s'accrochant aux récifs d'un océan évaporé. Ils étaient des dizaines, vêtus de haillons dont la couleur avait été lessivée par des millénaires de midis fixes. Leurs visages étaient des paysages de ravines, leurs yeux des puits d'eau stagnante où ne flottait plus aucun reflet du présent.

Kael s'arrêta. Ses mains, sillonnées de rivières d'or, pulsaient au rythme d'un cœur tellurique. La lumière qui émanait de ses cicatrices n'était pas l'éclat agressif du soleil d'Iskar, mais une lueur de foyer ancien, une chaleur de braise couvant sous la neige.

Un vieillard s'avança, ses articulations grinçant comme de vieux grimoires qu'on ouvre de force. Il ne regarda pas Kael, il regarda la résonance qui émanait de lui, cette

traînée de poussière d'étoiles qui s'attardait dans son sillage. L'homme tomba à genoux, et le bruit de ses os contre le sol fut celui d'une porcelaine brisée.

— Le Tisseur... murmura-t-il, et sa voix était un bruissement de feuilles mortes dans une cathédrale vide. Le porteur de la plaie dorée est venu pour recoudre le ciel.

Un murmure parcourut la foule des parias, un frisson de givre traversant une forêt de spectres. Ils s'approchèrent, tendant des mains translucides, cherchant non pas à toucher la chair de Kael, mais à se chauffer à la douleur souveraine qui irradiait de lui. Pour ces êtres dont la mémoire était un miroir brisé en mille éclats, Kael était une ancre, une preuve vivante que le temps possédait encore une épaisseur, une profondeur où l'on pouvait enfin se noyer.

— Nous nous souvenons de tout, gémit une femme dont les cheveux semblaient tissés de toiles d'araignées. Chaque Ricochet est un ongle qui gratte la paroi de notre crâne. Nous sommes les sédiments de la cité, la lie de l'éternité. Nous avons vu le soleil rebondir tant de fois que nos yeux sont devenus du verre brûlé.

Kael sentit une vague de tristesse immense l'envahir, une marée noire montant de ses pieds jusqu'à sa gorge. Il voyait leurs fils de résonance : ils étaient emmêlés, noués en des nœuds de douleur inextricables, des racines qui ne cherchaient plus la terre mais l'oubli définitif.

— Pourquoi restez-vous ici ? demanda Kael, et sa voix résonna comme une cloche d'argent plongée dans du mercure. Pourquoi ne fuyez-vous pas vers les marges, là où le soleil est plus faible ?

Le vieillard leva ses mains tremblantes vers l'horizon, là où la courbe du soleil s'apprêtait une fois de plus à heurter la ligne de monde.

— On ne fuit pas l'œil de Dieu quand on est la poussière qu'il contemple, répondit-il.

Nous attendions celui qui porte l'envers du jour. Toi, Kael. Tu n'es plus un homme de chair, tu es une balafre dans la symphonie trop parfaite de ce désastre. Tu es le messie de la ronce, celui qui doit ramener l'hiver dans cette cité de feu.

Elara se rapprocha de Kael, sa silhouette vacillant comme la flamme d'une bougie dans un courant d'air. Elle posa sa main immatérielle sur l'épaule du tisseur, et là où leurs essences se touchaient, des étincelles de bleu nuit jaillissaient, dévorant le gris ambiant.

— Ils savent pour le Point d'Impact, souffla-t-elle. Ils sont les gardiens des débris que la lumière ne peut pas dissoudre.

Le vieillard fit signe à Kael de le suivre. Ils pénétrèrent dans une nef oubliée, un temple dont les colonnes étaient des arbres pétrifiés dans un cri minéral. Au centre de la pièce, sur un autel fait de lueurs captives et de murmures solidifiés, reposait un vide. Ce n'était pas un objet, mais une absence de forme, une déchirure dans la trame de l'air qui semblait aspirer la clarté environnante.

— Le soleil n'est pas un astre, Kael, commença le vieillard en désignant la béance. C'est une coque de verre pur, une sphère de cristal en fusion qui enferme le néant pour nous empêcher de dormir. Le Ricochet est le choc de cette cloche contre le métal du monde. Tant que cette coque reste intacte, le temps tournera en cage, comme un fauve aveugle.

Il tendit une main vers le vide, mais l'arrêta à quelques centimètres, comme si une chaleur indicible le repoussait.

— Pour briser cette sphère, il faut une pointe capable de ne pas fondre sous l'ardeur de l'absolu. Il te faut l'Aiguille de l'Obscurité.

Kael s'approcha de l'autel. Ses pupilles doubles se dilatèrent, captant des spectres de

couleurs qu'aucun arc-en-ciel n'avait jamais osé porter. Il comprit alors : l'Aiguille n'était pas là. Ce qu'il voyait n'était que son empreinte, le souvenir de son poids dans la réalité.

— Elle est au Point d'Impact, continua l'Usé. Elle est le pivot sur lequel le soleil rebondit. Elle est faite de la nuit originelle, de celle qui existait avant que le premier mot ne soit prononcé. Seule une main marquée par l'or du sacrifice peut s'en saisir sans être réduite en vapeur.

Kael tendit ses doigts vers l'empreinte de l'Aiguille. Une vibration sourde monta du sol, une note de basse si profonde qu'elle sembla faire saigner les pierres. Il vit, dans un éclair de lucidité terrifiant, la structure du soleil : une machine de miroirs et de colères, une horloge dont les rouages étaient des vies humaines broyées par la répétition. L'Aiguille était la clef de voûte, l'unique épine capable de crever l'abcès de lumière qui dévorait Iskar.

— Si je m'en saisis, murmura Kael, si je perce la coque... que restera-t-il ?

Les Usés s'agenouillèrent tous ensemble, un mouvement fluide comme une nappe d'huile s'étendant sur un lac noir.

— Il restera le repos, dirent-ils d'une seule voix, une polyphonie de déserts et d'océans lointains. Il restera le droit de mourir, le droit de vieillir, le droit de ne plus être une image dans le miroir d'un dieu fou. Il restera l'ombre, Kael. La sainte obscurité où les rêves peuvent enfin pousser sans être brûlés dès l'aube.

Kael ferma les yeux. Sous ses paupières, il vit le sillage de ses propres vies, des milliers de versions de lui-même, artisans, mendiants, amants, tous effacés par le ricochet suivant, tous oubliés sauf par cette part de lui qui refusait de s'éteindre. Il était le dépositaire d'une agonie millénaire, et l'Aiguille était la fin de son calvaire.

Il se tourna vers Elara. Elle semblait plus dense maintenant, comme si l'imminence de la nuit lui donnait une chair de velours et de givre.

— Nous y allons, dit-il simplement.

Alors qu'ils quittaient la nef, les Usés se mirent à chanter. Ce n'était pas un chant de victoire, mais une mélodie de naufragés voyant enfin une côte sombre apparaître à l'horizon. Kael sentit son corps devenir plus lourd, chaque pas exigeant une volonté de fer. La lumière d'Iskar commençait à hurler, sentant la menace, le soleil se gonflant pour son prochain rebond, une déferlante d'or et de feu prête à tout balayer.

Mais dans sa main droite, là où les cicatrices étaient les plus profondes, Kael sentait déjà le froid de l'Aiguille de l'Obscurité l'appeler, une promesse de velours noir nichée au cœur du brasier. Il ne craignait plus l'incendie, car il était désormais la mèche qui allait consumer le jour.

Chapitre 9

La Montée vers l'Insupportable

La rampe d'ivoire s'enroulait vers la voûte céleste comme une liane pétrifiée, une vertèbre de géant lancée à l'assaut d'un azur trop blanc pour être honnête. Sous les semelles de Kael, le minéral ne résonnait plus du choc sec de la pierre, mais d'un murmure mou, presque organique, comme si la cité elle-même se liquéfiait sous l'étreinte furieuse de l'Aube Permanente. L'air n'était plus un souffle, mais un sirop d'ambre brûlant qui s'engouffrait dans ses poumons, y déposant un goût de métal fondu et de fleurs séchées. Chaque inspiration était une petite victoire contre la suffocation lumineuse, chaque battement de cœur un tambour sourd réclamant le droit à l'ombre.

À ses côtés, Elara n'était plus qu'un frisson d'encre sur un parchemin en feu. Elle flottait, ses pieds ne touchant le sol que par intermittence, tel un reflet de lune tentant désespérément de s'accrocher à la surface d'un torrent déchaîné. Kael chercha sa main, mais ses doigts ne rencontrèrent qu'une fraîcheur évanescence, une buée de velours qui s'étirait entre ses articulations. Elle était un mirage de nuit dans un désert de splendeur, une promesse de crépuscule que le soleil cherchait à dévorer.

— Le monde pleure, Kael, murmura-t-elle, et sa voix était le froissement de la soie sur du givre. Les fils se délient. Entends-tu le chant de la trame qui cède ?

Kael ferma ses paupières, laissant ses pupilles doubles filtrer la réalité. Derrière le voile de ses cils, il ne vit pas la splendeur d'Iskar, mais la maladie de la lumière. Les fréquences d'or, ces cordes invisibles qui maintenaient les édifices et les âmes en place, vibraient d'une note aiguë et discordante. Elles n'étaient plus des fleuves tranquilles, mais des fils de harpe tendus jusqu'à la rupture, projetant des étincelles de

grisaille là où la matière s'effiloçait. La réalité n'était plus qu'une tapisserie usée dont on aurait trop tiré les bords.

Ils atteignirent le Plateau des Soupirs Invisibles, là où l'architecture d'Iskar commençait à renier ses propres lois. Sous l'effet de la proximité du Ricochet, la gravité s'était muée en une marée capricieuse. Des pans entiers de balustrades se détachaient sans un bruit, s'élevant vers le zénith comme des oiseaux de marbre aux ailes brisées. Kael sentit son propre corps perdre son ancrage. Son sang semblait vouloir monter vers ses tempes, lourd de tous les cycles qu'il avait emmagasinés, lourd de ces milliers de vies dont il était le seul récipient.

Soudain, le sol bascula. Le monde n'était plus un socle, mais un plafond de nacre. Kael s'agrippa à une saillie de quartz, ses doigts s'enfonçant dans la pierre devenue malléable comme de la cire chaude. Ses cicatrices dorées brillaient d'une intensité sauvage, captant les ondes de choc que le soleil envoyait en précurseur de son grand rebond. Au-dessus de lui — ou était-ce en dessous ? — Elara oscillait, sa silhouette s'étirant comme une ombre portée à l'heure où les géants s'éveillent. Elle devenait translucide, laissant filtrer l'éclat insoutenable de l'horizon à travers sa poitrine, là où un cœur de ténèbres aurait dû battre.

— Ne t'efface pas, Elara, gronda Kael, sa voix luttant contre le vent de lumière qui hurlait à leurs oreilles. Le voile n'est pas encore cousu.

Elle lui sourit, et ce sourire était une constellation mourante, un dernier éclat de mystère avant l'oubli. Elle tendit le bras vers la Crête, ce sommet où le soleil venait frapper la terre pour mieux repartir dans un fracas de mémoire effacée. Là-haut, l'air n'était plus qu'une vibration pure, une onde de choc figée dans une incandescence de cristal.

L'ascension devint un combat contre l'invisible. Chaque pas exigeait de Kael qu'il réécrive sa propre certitude d'exister. La chaleur était devenue une présence physique,

une main de géant pressant ses poumons, transformant sa sueur en perles de mercure. Il voyait les souvenirs des autres habitants d'Iskar s'échapper des murs : des rires d'enfants pétrifiés dans l'ambre, des promesses d'amants flottant comme des pétales de roses calcinées. Tout ce que le Ricochet allait bientôt broyer pour en faire une nouvelle journée de vide étincelant.

Ils franchirent la Porte des Astres Orphelins. Ici, la lumière n'était plus une couleur, mais un son. Un hurlement cristallin qui brisait les pensées, un tonnerre de blancheur qui cherchait à niveler toute aspérité de l'âme. Elara n'était plus qu'une esquisse, un contour de fumée bleue et de violet profond, luttant pour ne pas être dissoute par l'acide du jour. Kael la vit chanceler. Ses jambes semblaient se fondre dans la clarté ambiante, ses pieds devenant des nuages de suie que le vent solaire dispersait.

Il s'élança, bravant l'inversion du monde. Il bondit d'un fragment de colonne flottant à un morceau de corniche en lévitation, ses mains captant les fréquences d'or pour s'ancrer dans le vide. Il la rattrapa juste au moment où elle s'évaporait. Le contact fut un choc thermique : sa chair brûlante contre son essence de givre. Un instant, ils formèrent une éclipse humaine, un point de pénombre au cœur du brasier.

— Tiens bon, murmura-t-il, les dents serrées contre l'agonie du rayonnement. Nous sommes au bord du gouffre de clarté.

— Je sens le soleil me boire, Kael, répondit-elle, et ses mots n'étaient plus que des échos perdus dans une conque marine. Il veut le silence de ma nuit. Il veut que je ne sois qu'un rêve dont on se réveille sans s'en souvenir.

Ils levèrent les yeux vers la Crête du Ricochet. Elle dominait Iskar, une échine de diamant brut s'avancant dans le vide abyssal de l'horizon. Le soleil n'était plus un astre, mais une gueule béante, un monstre d'or pur dont les mâchoires s'apprêtaient à refermer le cercle du temps. Les vibrations étaient si fortes que les pierres précieuses incrustées dans les murs éclataient en une pluie de poussière stellaire.

Kael sentit l'Aiguille de l'Obscurité vibrer dans sa paume, bien qu'elle fût encore invisible. Elle était une absence, un trou noir dans la symphonie de lumière, une promesse de repos pour ses yeux fatigués de voir trop loin. Il savait que là-haut, à l'endroit exact où le soleil embrassait la terre pour la trahir, il devrait planter ce clou de néant pour arrêter la roue.

La pente finale était un glacier de feu. Ils devaient ramper sur une matière qui n'avait plus de nom, un mélange de lumière solidifiée et de mémoire en fusion. La gravité jouait avec eux comme un enfant cruel, les tirant vers le ciel puis les écrasant contre le sol avec une force de forge. Elara diminuait à vue d'œil. Elle n'était plus qu'une enfant d'ombre portée par un géant de douleur.

— Regarde, Kael, souffla-t-elle.

Au sommet, là où la réalité se tordait comme une lame sous le marteau, une silhouette se dessinait. Ce n'était pas un gardien, mais le résidu de tous ceux qui avaient tenté l'ascension avant eux, une statue de sel et de lumière, figée dans un cri éternel au moment du dernier impact. La cité d'Iskar, en contrebas, n'était plus qu'une mer de lait bouillonnant, les toits de ses palais émergeant comme les nageoires de grands squales d'ivoire.

Kael planta ses ongles dans la roche lumineuse, ignorant la peau qui pelait pour révéler les circuits dorés de sa propre essence. Il n'était plus un homme, il était un pont. Un pont jeté entre un passé qui refusait de mourir et un futur qui craignait de naître. Il hissa le corps presque immatériel d'Elara sur le dernier replat de la Crête.

Ils y étaient. Le Point d'Impact.

Ici, le temps ne coulait plus, il tourbillonnait. L'air était saturé de particules de devenir, des éclats de possibles que le soleil s'apprêtait à dévorer. La chaleur n'était

plus supportable, elle était une transformation. Kael sentait ses pensées se cristalliser, ses souvenirs devenir des gemmes froides. Il voyait le visage d'Elara perdre ses traits, redevenant une brume primordiale, une caresse de vide avant la création.

— Maintenant, Kael, dit-elle, et sa voix n'était plus qu'une vibration dans ses os. Avant que le Ricochet ne nous change en statues de lumière. Avant que le monde n'oublie que nous avons aimé l'obscurité.

À l'horizon, le disque solaire toucha la ligne ultime. Un gémissement universel monta de la cité, le cri de milliers d'automates sentant leur âme s'effacer une fois de plus. Le Ricochet commençait. Une vague d'or pur, haute comme les montagnes, se leva de la jonction entre le ciel et la terre, prête à déferler sur Iskar pour tout réinitialiser dans une perfection stérile.

Kael se redressa, faisant face au cataclysme. Ses yeux bleus, aux pupilles doubles dilatées par l'effroi et l'extase, captèrent le premier éclair du rebond. Dans sa main droite, le vide commença à se matérialiser, une larme de nuit absolue, une pointe de silence au cœur du vacarme divin. Il ne regardait plus la lumière ; il cherchait la faille, le point de couture où le voile du monde attendait son Aiguille.

Chapitre 10

Le Miroir Concave

Le tumulte de l'or liquide se figea brusquement, non par la fin du prodige, mais par l'irruption d'une volonté plus vaste que le désastre. Là, au sommet de l'arcature de nacre qui menait au Point d'Impact, la lumière ne se contentait plus de briller ; elle se densifia, se tressant en une silhouette dont la stature semblait dérobée à une montagne de cristal. L'Archonte Solaire se tenait devant eux, non comme un gardien d'acier, mais comme un solstice incarné. Son visage n'était qu'un miroir concave de diamant pur, captant chaque rayon du Ricochet pour le renvoyer avec une intensité qui aurait dû consumer les pupilles de tout être né de la chair.

Kael sentit la larme de nuit dans sa paume tressaillir, telle une petite bête effrayée par un incendie de forêt. L'air autour de l'Archonte ne vibrait plus ; il chantait une note unique, si haute et si pure qu'elle menaçait de briser les os du tisseur de résonances.

— Arrête ton errance, enfant de la poussière et du deuil, murmura l'Archonte, et sa voix était le glissement d'une mer de mercure sur des galets de lune. Pourquoi cherches-tu à recoudre le néant là où nous avons offert la plénitude ?

D'un geste qui rappela le déploiement d'une aile de cygne, l'être de clarté balaya l'espace. Soudain, le fracas du Ricochet s'étouffa. La cité d'Iskar, qui s'évaporait sous les assauts de l'aube perpétuelle, se métamorphosa. Sous les pieds de Kael, les dalles d'ivoire ne craquaient plus ; elles devenaient un tapis de pétales de lotus blancs, frais et éternels. Le ciel n'était plus une forge de reflets aveuglants, mais un dôme de saphir immobile, une vasque de paix où chaque nuage était un songe de soie.

Kael vacilla. Ses pupilles doubles, habituées à débusquer les fils de grisaille et les

coutures de la douleur, furent soudain envahies par une vision d'une douceur insoutenable. Il vit sa propre vie, non plus comme une succession de cycles usés, de mains coupées par l'or et de mémoires en lambeaux, mais comme un fleuve tranquille. Il se vit assis au bord d'une fontaine dont l'eau ne s'asséchait jamais, l'esprit léger, débarrassé du fardeau des millénaires. Ses souvenirs hantés — les visages aimés puis oubliés, les cris étouffés par le soleil, le goût des larmes de jade — s'évaporaient comme une rosée matinale sous un baiser bienveillant.

— Tu es fatigué, Kael, poursuivit l'Archonte, dont le reflet dans le miroir concave semblait maintenant l'inviter à un sommeil sans fin. Ton âme est une étoffe que les siècles ont trop étirée. Elle est pleine de trous, de ronces et d'ombres froides. Pourquoi choisir l'aiguille qui pique et le fil qui entrave, quand je t'offre le repos du calice de lumière ? Regarde la cité. Elle ne souffre plus. Elle n'est plus qu'une symphonie de marbre et de rayons.

Kael baissa les yeux vers ses mains. Les micro-coupures dorées qui l'avaient fait souffrir durant tant d'ères commençaient à se refermer, lissées par une onction invisible. La fatigue, ce vieux manteau de plomb qu'il traînait depuis des éternités, semblait glisser de ses épaules. C'était une tentation plus cruelle que n'importe quel tourment : la promesse d'un oubli magnifique, d'une éternité où le mot « hier » n'aurait plus de poids.

— Elara... murmura-t-il, mais sa voix lui sembla lointaine, comme un écho perdu dans une grotte de verre.

Il chercha la femme-mirage, mais Elara n'était plus qu'une silhouette de suie vacillante dans cet univers de gloire. Elle paraissait s'effacer, dévorée par la perfection de l'Archonte, telle une tache d'encre jetée dans une mer de lait. Elle ne parlait pas, elle n'implorait pas. Elle n'était qu'un battement de cœur sombre au milieu d'un éclat divin.

L'Archonte fit un pas, et le monde entier sembla s'incliner avec lui. Chaque mouvement était une caresse de pollen.

— Laisse tomber cette pointe de silence que tu serres dans ton poing, Kael. Le noir est une blessure dans l'œil de l'univers. Le temps n'a pas besoin d'être cousu, il a besoin d'être suspendu. Deviens une note dans notre chant. Deviens le cristal qui ne change jamais.

Kael sentit ses doigts se desserrer. La larme de nuit, l'Aiguille de l'Obscurité, commença à glisser vers le sol de lotus. La promesse de l'Archonte était un océan de miel où il voulait se noyer. Pourquoi lutter contre un soleil qui ne voulait que guérir le monde de sa finitude ? Pourquoi vouloir l'obscurité, le froid et la décomposition, alors que la lumière offrait la permanence des statues de sel ?

Mais alors qu'il allait céder, un frisson traversa sa pupille double. Dans l'envers du décor, derrière le rideau d'opale tissé par l'Archonte, il perçut une résonance qu'il connaissait trop bien. Ce n'était pas la musique des sphères, mais le cri muet d'une forêt pétrifiée. Sous les pétales de lotus, il vit les racines de la réalité qui s'étiolaient, devenant aussi transparentes et fragiles que des ailes de libellule mortes.

La cité d'Iskar n'était pas sauvée ; elle était embaumée.

Ce n'était pas la vie que l'Archonte protégeait, c'était l'absence de mouvement. C'était un jardin de verre où rien ne pouvait pousser, car rien ne pouvait mourir. Kael se souvint alors de l'odeur de la pluie sur la terre sèche, une sensation qu'il n'avait pas éprouvée depuis sept cents Ricochets. Il se souvint du goût amer d'un fruit trop mûr, du frisson d'un vent d'automne qui annonce l'hiver.

La perfection était un désert.

Ses yeux bleus se fixèrent sur le miroir concave de l'Archonte. Il n'y vit pas Dieu, il

n'y vit pas la paix ; il y vit l'immobilité d'un cadavre paré de bijoux. La grisaille qu'il avait tant crainte n'était pas l'ennemie, elle était le terreau. Elle était le signe que le monde vivait, s'usait et demandait à renaître. En effaçant l'ombre, l'Archonte effaçait le relief de l'âme.

Kael referma brutalement ses doigts sur l'Aiguille de l'Obscurité. La pointe de silence lui mordit la paume, et cette douleur fut la plus belle mélodie qu'il eût jamais entendue. Elle était réelle. Elle était sienne.

— Ton éternité est un mensonge de miroir, cracha-t-il, et sa voix fit vibrer les pétales de lotus qui s'effritèrent aussitôt en cendres froides. La lumière qui ne connaît pas le crépuscule n'est qu'un linceul d'or.

Il regarda Elara. La femme-mirage retrouva soudain sa consistance, son velours nocturne regagnant ses droits sur l'éclat stérile. Elle tendit une main translucide vers lui, et à leur point de contact, une étincelle de pourpre déchira le blanc.

L'Archonte poussa un gémissement qui ressembla au fracas d'un vitrail se brisant sous un orage. Sa silhouette de diamant se voila de fêlures sombres. Le paysage de paix vacilla, révélant la carcasse de la cité qui continuait de brûler sous le Ricochet véritable.

— Tu choisis donc la cendre et le deuil ? tonna l'être de lumière, dont la splendeur devenait agressive, comme un métal porté à incandescence. Tu préfères le battement de paupière de la mort à l'éclat de mon royaume ?

Kael s'avança, l'Aiguille de l'Obscurité brandie devant lui comme un paratonnerre captant toute la détresse du monde.

— Je choisis le droit de me souvenir, répondit-il. Je choisis le droit de cligner des yeux.

D'un mouvement fluide, il s'élança vers le cœur du miroir concave, là où la lumière était la plus dense, là où le Point d'Impact attendait le sacrifice du noir pour que le temps puisse enfin recommencer à couler, lourd et sacré, vers la mer de la nuit. L'Archonte tenta de l'envelopper dans un dernier voile d'illusion, une vision de sa mère disparue tenant une lampe d'ambre, mais Kael ne regarda plus. Il tressa la résonance du vide avec celle de sa propre douleur, et plongea l'aiguille de silence dans le flanc du soleil.

Chapitre 11

Le Sacrifice de la Résonance

Le fer de l'ombre s'enfonça dans la chair de l'astre, mais le ciel ne saigna pas d'un rouge humain ; il exhala une vapeur d'opale, un souffle de nacre qui fit chanceler les colonnes d'ivoire d'Iskar. L'impact ne fut pas un choc, mais un silence si absolu qu'il en devint douloureux, une pause dans le battement de cœur de l'univers. Kael, les doigts crispés sur l'Aiguille de l'Obscurité, sentit la résistance du monde. Devant lui, la première barrière de l'Archonte se dressait, non pas comme un mur de pierre, mais comme une cascade de cristal liquide, une chute d'eau de lumière solide figée dans une éternité de reflets. C'était la Membrane de la Certitude, un rempart tissé de toutes les heures sans nuit, de tous les souvenirs polis jusqu'à l'effacement par le Ricochet incessant.

L'Archonte, dont la silhouette n'était qu'une brûlure dans le regard, leva une main de verre. Autour de lui, les vents de lumière hurlaient des chants de chanoines oubliés. Chaque rayon était une flèche de vérité nue, insoutenable, cherchant à dissoudre la substance même de l'intrus. Kael sentit ses bottes de cuir s'évaporer, ses vêtements se changer en poussière de perles. Il n'était plus qu'un point de résistance dans une mer de lait incandescent.

— Ton aiguille est une ronce dans un jardin de diamants, murmura la voix de l'être, une vibration qui fit vibrer les os de Kael comme des diapasons. Elle ne peut percer ce qui est parfait. Pour franchir le seuil de l'Absolu, tu dois cesser d'être.

Kael abaissa les yeux sur ses bras. Ses métiers à tisser portatifs, ces chefs-d'œuvre d'orfèvrerie et de résonance, étaient enroulés autour de ses membres comme des lierres de cuivre sacré. Ils étaient ses ancres, ses boussoles, les instruments grâce

auxquels il parvenait à distinguer le chant du blé du hurlement de l'orage. Leurs cordes de métal astral vibraient furieusement, tentant de stabiliser sa forme physique alors que la réalité autour de lui se liquéfiait. C'était grâce à eux qu'il pouvait encore sentir le poids de son propre nom, la texture de la terre sous ses pieds invisibles.

— Elara ? appela-t-il, sa voix n'étant plus qu'un filet de fumée bleue dans la clarté.

La femme-mirage était là, à ses côtés, ses contours s'effilochant comme une tapisserie que l'on brûle par les bords. Ses yeux, sombres comme des puits de pluie, étaient la seule chose qui ne scintillait pas dans cet enfer de blancheur. Elle posa une main immatérielle sur l'épaule de Kael, et son toucher fut celui d'une brise nocturne sur une plaie ouverte.

— Les fils sont trop tendus, Kael, murmura-t-elle. Tu tentes de retenir l'océan avec un filet de soie. Pour écouter le silence, tu dois briser l'instrument.

Kael comprit. Ses métiers étaient des boucliers, mais ils étaient aussi des cages. Ils le maintenaient dans la matière, dans le cycle des formes définies, là où l'Archonte était souverain. Pour traverser la Membrane de la Certitude, il devait renoncer à la certitude de son propre corps. Il devait devenir une fréquence pure, une note perdue dans la symphonie blanche, un écho capable de se glisser entre les molécules de lumière.

D'un geste qui lui arracha un sanglot de lumière, Kael défit la première boucle d'or à son poignet droit. Le métier s'ouvrit comme une fleur de métal mourante, ses engrenages de saphir tombant en pluie de lueurs dans l'abîme. Instantanément, la sensation de sa main droite disparut. Elle ne s'était pas évaporée ; elle s'était étendue, devenant aussi vaste que le vent, aussi diffuse que la rumeur des vagues lointaines. Un vertige atroce le saisit, le sentiment de se dissoudre dans un ciel sans horizon.

— Encore, souffla l'Archonte, dont le rire sonnait comme des cloches de cristal se

brisant sur du marbre. Abandonne tes jouets de poussière. Deviens le néant que tu chéris tant.

Kael serra les dents, ses pupilles doubles se dilatant jusqu'à envahir tout le blanc de ses yeux. Il arracha le second métier, celui de son bras gauche, celui qui captait les fréquences du cœur et de la mémoire. Le choc fut tellurique. Les souvenirs de sa mère, l'odeur du pain chaud avant le premier Ricochet, la couleur du crépuscule qu'il n'avait jamais connu que dans ses rêves, tout cela se déversa hors de lui, libéré des attaches mécaniques. Il n'était plus Kael l'artisan ; il était un orage de sensations pures, une tempête de résonances sans centre.

La Membrane de la Certitude commença à se troubler. Face à cet être qui ne possédait plus de forme fixe, le mur de lumière ne trouvait plus de surface sur laquelle se refléter. Les miroirs de l'Archonte cherchaient un homme, mais ils ne trouvaient qu'une vibration, un murmure de ténèbres et d'espoir.

Kael fit un pas de plus. Ses jambes n'étaient plus que des colonnes de brume dorée. Chaque mouvement était une agonie, le sentiment d'être déchiré par mille griffes de lumière, car sans ses métiers, son esprit devait accomplir seul le travail colossal de maintenir la cohésion de son âme. Il devint un récepteur nu, une antenne de chair et d'esprit captant toutes les souffrances des cycles passés, tous les cris étouffés sous la clarté d'Iskar. Les fréquences d'or ne coulaient plus dans ses machines, elles coulaient directement dans son sang, brûlant ses veines comme de la lave lunaire.

— Je... je t'entends, murmura-t-il à l'adresse du monde.

Il percevait désormais le gémissement de la pierre sous le soleil, le pleur des atomes réinitialisés, la fatigue immense de l'éternité. Sa raison vacillait, une bougie vacillante dans une tempête de rayons gamma. Des visions de mondes noirs, de lunes d'argent et de sommeils réparateurs dansaient derrière ses paupières de verre. Il n'était plus qu'une plaie ouverte dans le tissu du jour.

L'Archonte recula, son visage de lumière se tordant pour la première fois dans une grimace d'incrédulité. Le sacrifice de la matière avait créé une faille. Kael, devenu pur écho, s'avança contre la chute d'eau de cristal. Là où sa main de brume touchait la membrane, le cristal ne se brisait pas, il s'éteignait. Une tache d'encre se propagea sur la perfection de la cascade. L'Aiguille de l'Obscurité, désormais tenue par une volonté sans main, vibra à une fréquence si basse qu'elle fit s'effondrer les piliers du temple de lumière.

— Tu te détruis, rugit l'être de splendeur. Il ne restera rien de toi pour voir la nuit que tu appelles !

— Qu'importe la lampe, si la lumière revient enfin à sa source, répondit la pensée de Kael, car il n'avait plus de bouche pour parler.

Dans un dernier effort qui fit craquer les fondations de son esprit, Kael projeta ce qui restait de sa conscience à travers la déchirure. La Membrane de la Certitude éclata en un milliard de fragments de givre, qui retombèrent sur le sol d'Iskar comme une neige de diamants noirs. Le passage était ouvert. Mais derrière le mur, Kael n'était plus qu'une silhouette transparente, un spectre dont le cœur battait au rythme des étoiles lointaines. Il avait vaincu la première barrière, mais le prix était gravé dans le gris de son regard : il avait perdu le port, il était devenu la mer.

Elara se glissa à ses côtés, sa forme plus stable maintenant que le monde perdait de son éclat. Elle le soutint, non pas par le bras, mais par l'âme, mêlant son essence de mirage à sa substance de fréquence. Ensemble, ils firent face à la seconde barrière, là où le Point d'Impact rugissait comme une bête de lumière prise au piège, attendant le coup de grâce de l'obscurité. Kael ne sentait plus la douleur, il ne sentait plus le froid ; il était devenu le premier battement de cil d'un univers qui s'apprêtait, enfin, à fermer les yeux.

Chapitre 12

Le Point d'Impact

La falaise de cristal ne s'élevait pas vers le ciel ; elle semblait être une cascade de larmes pétrifiées, une chute d'eau dont chaque goutte aurait capturé un millénaire de silence avant de se figer dans l'éternité. Sous les pieds de Kael, le sol n'était plus de la pierre, mais une accumulation de reflets, un miroir aux mille facettes où se brisaient les derniers souvenirs de la cité d'Iskar. Chaque pas qu'il faisait résonnait comme une note de harpe désaccordée, une vibration qui remontait le long de ses jambes de verre pour venir s'écraser contre ses côtes. À ses côtés, Elara n'était qu'un souffle de nuit, une traînée de bleuet et de brume qui défiait l'insolence de l'astre. Elle n'était plus l'ombre qu'il avait rencontrée dans les venelles étroites, elle devenait la promesse d'un repos, une tache d'encre sur un parchemin trop blanc.

Au-dessus d'eux, le soleil n'était plus un disque souverain, mais une forge en plein délire, une sphère monstrueuse qui battait comme un cœur de lion pris au piège. Il ne se contentait plus d'éclairer ; il hurlait. Son cri était une fréquence pure, une note si haute qu'elle décomposait la matière en poussière de diamant. La bête de lumière s'apprêtait à frapper l'horizon, à rebondir sur la membrane du monde pour une nouvelle fois balayer les ombres et les doutes. Le Ricochet était imminent. L'air vibrait de cette tension insoutenable, comme si l'oxygène lui-même allait se transformer en métal liquide. Kael sentait ses mains, marquées par les cicatrices d'or, frémir au contact des courants invisibles qui reliaient le zénith à l'abîme. Ses pupilles doubles se dilataient, l'une captant la fureur incandescente de l'instant, l'autre plongeant dans l'envers du décor, là où les fils de la réalité s'effilochaient comme une soie trop ancienne.

"Regarde," murmura Elara, et sa voix était le frisson du vent dans une forêt de cristal.

Au centre de la dépression creusée par des éons de lumière répétée, là où la falaise s'inclinait pour embrasser le néant, se trouvait le cratère du Point d'Impact. C'était un lieu de silence absolu au milieu du vacarme céleste. Et au cœur de cette arène de nacre, plantée dans la chair même de l'univers, se dressait l'Aiguille de l'Obscurité.

L'artefact ne ressemblait à rien de connu. C'était une absence de couleur, un trou de jais dans la tapisserie éclatante du monde. Elle ne reflétait pas la lumière ; elle la dévorait. Longue et fine comme le cil d'un géant, elle semblait faite de velours nocturne et de l'oubli des astres éteints. Autour d'elle, l'espace se courbait, les rayons du soleil s'incurvant avec une crainte révérencieuse, n'osant toucher cette écharde de pur néant. Elle était l'ancre qui permettrait de retenir le temps, le poids nécessaire pour que le voile de la nuit puisse enfin retomber sur Iskar.

Kael s'avança, mais la lumière devint une barrière physique. C'était une marée de mercure qui tentait de le repousser, chaque rayon pesant le poids d'une montagne. Ses vêtements, tissés de lin et de certitudes, commençaient à se consumer, se changeant en flocons de neige dorée qui s'envolaient dans le souffle brûlant de l'astre. Il n'était plus qu'une silhouette transparente, un spectre dont les os semblaient sculptés dans du corail de lumière.

— Ma substance s'évapore, Elara, dit-il, et ses mots n'étaient plus que des bulles de savon éclatant dans l'air surchauffé. Je deviens le miroir que je fuyais.

La femme-mirage posa sa main sur la sienne. Son toucher était une caresse de givre, un baume de minuit qui calmait l'incendie de sa peau. Elle mêla ses doigts aux siens, et Kael sentit une force nouvelle couler en lui : ce n'était pas la vigueur du muscle, mais la persistance du rêve. Elle lui prêtait sa fragilité, car dans ce monde de clarté brutale, seule l'imperfection du mirage pouvait survivre à l'assaut du soleil.

Ils descendirent ensemble dans l'arène de l'impact. À chaque mètre gagné, le

rugissement du soleil s'intensifiait, devenant une symphonie de tonnerres et de cloches d'argent. Le sol sous leurs pas se liquéfiait, se transformant en un océan de lumière visqueuse où flottaient les débris des cycles passés : des visages pétrifiés, des fleurs de verre, des fragments de mots jamais prononcés. Kael tendit sa main libre vers l'Aiguille. Il percevait désormais la fréquence du néant, un bourdonnement grave, profond, qui rappelait le chant des baleines de l'espace ou le craquement de la glace sous la lune. C'était la vibration originelle, celle qui précède le premier cri du jour.

L'Aiguille commença à pulser. À mesure qu'il s'en approchait, le monde autour de lui perdait sa consistance. Les falaises de cristal devinrent des voiles de gaze, le ciel d'opale se mua en un océan de lait. Seule l'obscurité de l'objet restait réelle, solide, ancrée dans une vérité que même le soleil ne pouvait effacer.

Soudain, le Ricochet commença.

Le soleil frappa l'horizon. Ce ne fut pas un choc sourd, mais une explosion de couleurs interdites. Des lances de pourpre, d'outremer et d'ambre jaillirent de la ligne de terre, déchirant le dôme du ciel. La mémoire du monde s'apprêtait à être lavée, le grand effacement était en marche. Kael sentit ses propres souvenirs glisser de son esprit comme de l'eau entre ses doigts : le visage de son père, le goût du pain, la chaleur de son atelier d'artisan... tout se diluait dans le blanc aveuglant.

— Saisis-la ! cria Elara, dont la forme se délitait, emportée par le vent de lumière. Saisis le vide, Kael !

D'un geste désespéré, il plongea ses mains dans le cœur du néant.

L'instant où ses doigts se refermèrent sur l'Aiguille de l'Obscurité, le cri du soleil s'étrangla. Un froid abyssal se propagea dans ses veines, une fraîcheur venue du fond des âges qui pétrifia l'éclat insupportable. Kael ne sentait plus le sol, il ne sentait plus

son corps ; il était devenu l'axe autour duquel le monde pivotait. L'Aiguille n'était pas un objet, c'était une porte. En la tenant, il sentait le poids de toutes les nuits refusées à Iskar, toute la douceur des crépuscules volés et des aubes endormies.

Il tira.

L'Aiguille ne vint pas facilement. Elle était enracinée dans la lumière, retenue par des fils d'or pur qui se tendaient jusqu'à rompre avec des bruits de cordes de violon. Elara se pressa contre lui, ses bras de brume entourant sa poitrine, offrant tout ce qu'elle était pour sceller cet instant. Elle devenait l'ombre de son mouvement, la part d'obscurité nécessaire à l'équilibre du geste.

Dans un ultime fracas, l'Aiguille se libéra.

Un silence de cathédrale engloutit la falaise. Le soleil, figé à mi-chemin de son rebond, commença à pâlir. Son or se changea en argent, son rugissement en un soupir de vent dans les roseaux. Une fissure apparut sur sa face parfaite, une cicatrice de nuit qui s'étendit avec la lenteur d'une fleur qui éclôt. La lumière, autrefois tyran invincible, se mit à couler comme une sève épuisée, se retirant vers les confins du monde pour laisser place à une teinte de violet profond.

Kael regarda ses mains. Elles n'étaient plus dorées, mais baignées dans une pénombre douce, une clarté de lune qui ne brûlait pas. Elara était là, plus distincte que jamais, sa peau ayant la couleur de la perle sous les étoiles. Ils étaient au centre du cratère, mais le cratère était désormais un berceau d'ombres.

Loin en bas, la cité d'Iskar s'éteignait enfin. Les automates aux sourires figés s'arrêtaient, leurs visages se détendant dans la grâce du sommeil. Les fils d'or qui emprisonnaient la réalité se dissolvaient, remplacés par une trame de soie sombre, souple et vivante. Pour la première fois depuis des millénaires, une ombre s'étira sur la plaine, longue, immense, protectrice.

Kael serra l'Aiguille contre son cœur. Elle n'était plus froide ; elle vibrait d'une chaleur sourde, celle des rêves qui peuvent enfin durer plus d'un jour. Le cycle était brisé. La lumière ne rebondirait plus. Au-dessus de leurs têtes, le ciel ne se contentait plus d'être blanc ; il se peuplait de milliers de points d'argent, des yeux de feu lointains qui regardaient, avec une curiosité ancienne, ce petit monde qui venait d'apprendre à fermer les paupières.

L'aube ne reviendrait pas avant d'avoir été désirée. Kael ferma ses pupilles doubles, et dans le velours de sa propre obscurité, il vit enfin le visage de l'avenir.

Chapitre 13

L'Aiguille et le Sang

La cime du mont Kether n'était plus qu'une blessure ouverte dans le flanc du ciel, un autel de nacre où la lumière ne se contentait plus de briller, mais de hurler. À cette altitude, l'air possédait la consistance du verre pilé, chaque inspiration de Kael lui déchirant les poumons d'une fraîcheur d'éther et de poussière d'étoiles. Devant lui, suspendue au centre d'un tourbillon de géométries impossibles, l'Aiguille de l'Obscurité flottait. Elle n'était pas faite de métal, ni de pierre, mais d'un fragment de nuit pure, une écharde de silence arrachée au cœur d'un univers qui aurait appris à dormir. Elle semblait aspirer la clarté environnante, créant autour d'elle un halo de velours mauve qui défiait l'insolence du Ricochet.

Kael avança, ses pieds s'enfonçant dans une neige de cristaux de lumière qui ne fondaient jamais. Ses mains, sillonnées de cicatrices dorées comme les rivières d'une carte ancienne, tremblaient. À ses côtés, Elara n'était plus qu'un frisson d'ombre, une silhouette de fumée d'encens dont les contours s'effiloçaient sous la pression de l'éclat absolu. Elle était le murmure d'une source dans un désert de feu, et son agonie silencieuse pressait Kael d'agir.

« Ne regarde pas le cœur du soleil, Kael, » souffla-t-elle, sa voix n'étant qu'un écho de soie froissée. « Regarde le vide qu'il craint. »

Alors que ses doigts effleuraient l'air entourant l'artefact, une détonation de silence ébranla la montagne. L'Archonte apparut. Il ne descendit pas du ciel ; il s'extirpa de la lumière elle-même, comme si un miroir géant s'était brisé pour laisser passer une entité de mercure et de colère. Haut de trois brasses, sa peau était une mosaïque de plaques d'ivoire poli, et ses ailes, vastes voiles de filaments solaires, projetaient des

arcs d'électricité blanche qui pétrifiaient le sol. Il était le gardien de l'éternel midi, le berger des automates d'Iskar.

« Tisseur de poussière, » tonna l'Archonte, et sa voix était le craquement d'un glacier s'effondrant dans une mer de diamant. « Tu oses souiller la perfection du cercle avec une épine de néant ? Tu cherches à aveugler l'œil de Dieu pour le confort de ton propre sommeil ? »

Kael ne répondit pas. Sa double pupille se dilata, percevant les fils d'or qui reliaient l'Archonte à la mécanique céleste. Il voyait les tensions, les nœuds, la fatigue de cette lumière qui, à force de rebondir, s'était usée jusqu'à la corde. Il fit un pas de plus. L'Archonte leva une main de marbre et le monde s'embrasa.

Un déluge de feu blanc s'abattit sur le sommet. Ce n'était pas une chaleur qui brûle la chair, mais une intensité qui dissout la réalité. Sous les pieds de Kael, la roche millénaire commença à gémir, se liquéfiant en une lave de cristal translucide. La montagne se transformait en un brasier de verre fondu, un océan de miroirs liquides où chaque reflet était un piège. Kael chancela, ses bottes s'enfonçant dans la pierre devenue mélasse de lumière. La douleur était une symphonie aiguë, un chant de sirène qui lui ordonnait de s'abandonner à la blancheur, de devenir lui aussi un automate de nacre, sans mémoire et sans larmes.

Mais il vit la main d'Elara, une traînée de grisaille délicate, s'évaporer presque totalement.

Dans un rugissement qui n'était plus humain, mais le cri d'une terre assoiffée de pluie, Kael plongea ses mains au cœur du halo de l'Aiguille.

Le contact fut un cataclysme.

L'Aiguille n'était pas froide ; elle était l'absence même de chaleur, un zéro absolu qui

s'engouffra dans ses veines comme un venin d'obsidienne. Le choc fut si violent que Kael crut sentir ses os se transformer en tiges de givre prêtes à éclater. Le sang qui coulait de ses micro-coupures dorées se figea instantanément en perles noires, des rubis de ténèbres tombant dans le verre en fusion du sol. Ses mains, ses précieuses mains de tisseur, devinrent translucides, puis bleutées, comme si la nuit elle-même tentait de s'incarner en lui.

« Lâche-la ! » hurla l'Archonte, dont le visage de porcelaine se fendillait sous l'effet de l'obscurité naissante.

L'entité céleste déchaîna alors toute sa puissance. Il devint un pilier de feu pur, une supernova miniature clouée au sommet du mont Kether. La montagne entière commença à couler comme une bougie oubliée, les flancs de granit se transformant en cascades de verre bouillant qui dévalaient vers Iskar. L'air lui-même devint incandescent, une soupe d'atomes dorés où la respiration était impossible.

Kael tenait bon. Ses doigts, engourdis jusqu'à l'âme, se refermèrent sur la base de l'Aiguille. Il sentit les souvenirs des milliers de cycles précédents refluer en lui avec la force d'un raz-de-marée. Il vit Iskar naître et mourir, il vit des visages aimés s'effacer dans le blanc du Ricochet, il sentit le poids de chaque sourire oublié, de chaque larme évaporée avant d'avoir pu toucher le sol. Cette masse de temps perdu lui donna la force de résister au feu de l'Archonte. Il n'était plus un simple artisan ; il était l'enclume sur laquelle l'éternité allait se briser.

« Pour l'ombre, » grimaça-t-il, les dents serrées contre la douleur qui lui dévorait les nerfs. « Pour le droit de disparaître. »

D'un coup sec, il arracha l'Aiguille de son socle d'air.

Le silence qui suivit fut plus terrifiant que le vacarme du feu. Pendant un battement de cœur, le soleil au zénith sembla hoqueter. L'ombre, une ombre véritable, dense

comme du bitume et fluide comme du mercure, jaillit de l'endroit où l'Aiguille avait été plantée. Elle se propagea sur le sol de verre fondu, le solidifiant instantanément en une surface d'ébène polie.

L'Archonte poussa un cri qui n'avait plus rien de divin, un hurlement de verre brisé. Sa lumière se troubla, virant au gris, puis au cendre. Ses ailes de filaments solaires se flétrirent comme des pétales de fleurs jetés dans un incendie. Il tenta de frapper Kael, mais sa main de marbre s'effrita au contact de l'aura noire qui émanait maintenant de l'artisan.

Kael leva l'Aiguille vers le ciel blanc. Elle vibra entre ses doigts comme le pouls d'un monde nouveau. Le sang noir qui s'échappait de ses paumes commença à ramper le long de la tige d'obscurité, l'activant, la nourrissant de la seule chose que le soleil n'avait jamais pu créer : la fatigue sacrée d'un être vivant.

Le ciel commença à se déchirer. Des lambeaux d'azur délavé tombèrent comme des morceaux de soie brûlée, révélant derrière eux la profondeur infinie d'un espace qui n'avait pas vu de regard depuis des millénaires. Le bleu devint indigo, puis violet, puis un noir si profond qu'il semblait respirer.

L'Archonte s'effondra sur les genoux, son corps de nacre se transformant en une statue de sel grisâtre. Ses yeux, autrefois soleils miniatures, s'éteignirent pour devenir deux orbes de pierre terne. Il regarda Kael, non plus avec haine, mais avec une incompréhension tragique, celle d'une machine dont on vient de couper le ressort.

« Vous allez... mourir... dans le froid, » balbutia la créature.

« Non, » répondit Kael, sa voix portant enfin le poids de la certitude. « Nous allons enfin pouvoir rêver. »

Il planta l'Aiguille au cœur de la montagne de verre. Une onde de choc de ténèbres se

propagea en cercles concentriques, une marée de minuit qui dévala les pentes, englobant les forêts pétrifiées, les rivières d'or et les murs d'ivoire d'Iskar. Partout où l'ombre passait, la tension insoutenable du monde se relâchait. Les fils d'or qui emprisonnaient les cœurs se brisaient avec un son de harpe mélodieux.

Kael sentit ses forces le quitter. Le froid de l'Aiguille n'était plus une agonie, mais une promesse de repos. Il s'écroula sur le sol noirci, ses mains reprenant lentement une couleur humaine sous la caresse de l'obscurité. À ses côtés, Elara se matérialisa enfin totalement. Elle n'était plus une projection instable, mais une femme de chair et de nuit, ses yeux reflétant les premières étincelles qui commençaient à percer la voûte céleste.

Elle posa sa main sur le front de Kael. Son toucher était celui de la rosée du soir.

En bas, la cité d'Iskar s'éteignait enfin. Les automates aux sourires figés s'arrêtaient, leurs visages se détendant dans la grâce du sommeil. Les fils d'or qui emprisonnaient la réalité se dissolvaient, remplacés par une trame de soie sombre, souple et vivante. Pour la première fois depuis des millénaires, une ombre s'étira sur la plaine, longue, immense, protectrice.

Kael serra l'Aiguille contre son cœur. Elle n'était plus froide ; elle vibrait d'une chaleur sourde, celle des rêves qui peuvent enfin durer plus d'un jour. Le cycle était brisé. La lumière ne rebondirait plus. Au-dessus de leurs têtes, le ciel ne se contentait plus d'être blanc ; il se peuplait de milliers de points d'argent, des yeux de feu lointains qui regardaient, avec une curiosité ancienne, ce petit monde qui venait d'apprendre à fermer les paupières.

L'aube ne reviendrait pas avant d'avoir été désirée. Kael ferma ses pupilles doubles, et dans le velours de sa propre obscurité, il vit enfin le visage de l'avenir.

Chapitre 14

Coudre le Voile Noir

Le zénith n'était plus qu'un cri d'ivoire, une clameur de lumière si dense qu'elle pesait sur les épaules de la cité comme une montagne de cristal liquide. Au sommet du Point d'Impact, là où les courants de l'éther se rejoignent en un tourbillon de nacre, Kael se tenait debout, ses doubles pupilles battant comme des ailes de phalène captive. Devant lui, l'horizon n'était pas une ligne, mais une blessure ouverte, un abîme de clarté où le soleil, ce monstre d'or infatigable, s'apprêtait une fois de plus à rebondir sur la peau du monde. L'air vibrait d'une fréquence insoutenable, un bourdonnement de ruche céleste qui menaçait de réduire en cendres les derniers lambeaux de ses souvenirs.

À ses côtés, Elara n'était déjà plus qu'un murmure de contour. Sa silhouette, tissée de reflets d'obsidienne et de lueurs d'étoiles mourantes, ondulait sous la pression de l'éclat. Elle semblait faite de la substance des songes que l'on oublie au réveil, une créature de velours dont chaque geste laissait derrière lui une traînée de poussière d'argent. Elle posa sa main sur celle de Kael, et ce fut comme si le froid d'une source souterraine venait apaiser la fournaise qui dévorait ses veines. Ses doigts étaient des tiges de givre, fragiles et pourtant porteurs de la seule force capable de contredire l'arrogance du jour éternel.

Kael leva l'Aiguille de l'Obscurité. L'artefact ne ressemblait à rien de connu dans la cité d'Iskar ; il s'agissait d'un éclat de néant pur, une absence de matière si absolue qu'elle semblait creuser un trou dans la vision. Elle ne reflétait pas la lumière, elle la buvait, l'aspirait dans son ventre de ténèbres anciennes. Entre les doigts de l'artisan, l'Aiguille palpait au rythme d'un cœur qui n'aurait jamais connu la brûlure du soleil.

« Le temps est venu de rendre au monde son sommeil, » murmura Elara, et sa voix était le froissement de la soie sur de la pierre froide.

Le soleil entama sa chute. Ce n'était pas le déclin paisible d'un astre fatigué, mais la descente d'un marteau de feu vers l'enclume de l'horizon. Le Ricochet était imminent. Dans quelques battements de cœur, la lumière heurterait la limite du ciel pour repartir de plus belle, effaçant les visages, lissant les aspérités des âmes, réinitialisant la douleur et l'espoir dans un grand fracas de blancheur stérile. Les fils d'or qui maintenaient Iskar dans sa geôle de splendeur commencèrent à se tendre, émettant un sifflement de corde de harpe prête à rompre.

Kael ne regarda pas le disque incandescent. Il fixa Elara. Il vit la peur dans ses yeux de fumée, mais aussi une détermination plus vaste que les cycles oubliés. Il planta l'Aiguille dans l'espace vide, là où la première ombre devait naître. Le métal invisible mordit dans la trame de la réalité. Un craquement de glace brisée résonna à travers la plaine, et une première goutte d'obscurité perla, noire comme le sang d'un dieu nocturne.

Alors, il commença le travail du Tisseur. Ses mains, guidées par les milliers de vies qu'il portait en lui comme des fossiles de lumière, se mirent à danser. Il ne tirait pas du fil de coton ou de lin, mais il saisissait l'essence même d'Elara. Elle se laissa défaire. Ses bras devinrent des longs rubans de crépuscule, ses cheveux s'étirèrent en voiles de minuit, et son rire se transforma en un réseau de mailles fines et sombres. Kael attrapait ces fibres de pure nuit et les passait dans le chas de l'Aiguille, cousant le vide au vide, brodant un linceul sur le visage de l'éternité.

Chaque point de couture était un souvenir qu'il sacrifiait : l'odeur de la pluie sur la terre chaude, la douceur d'une chevelure sous la lune, le silence d'une chambre close. Il tirait la nuit du corps de sa compagne pour en faire un manteau. Le ciel, jusqu'alors d'un blanc de craie, se déchira sous l'assaut de la couture. Des veines de bleu profond, de violet d'orage et de noir de jais se propagèrent comme une encre magique

sur un parchemin d'ivoire.

Le soleil frappa. L'impact fut un tonnerre de lumière, une explosion qui aurait dû aveugler l'univers entier. Mais au lieu de rebondir contre le sol durci de la réalité, le grand disque de feu s'enfonça dans le tissu que Kael venait de tendre. La toile de nuit, imprégnée de l'âme d'Elara, s'étira mais ne céda pas. Elle se fit souple comme la peau d'un fruit mûr, accueillant la violence de l'astre dans ses plis de velours.

Kael luttait. Ses muscles étaient des racines tordues par la tempête, ses poumons brûlaient comme des forges. Il sentait la chaleur monstrueuse du soleil derrière la voile, cherchant à percer, à déchirer la soie fragile du sommeil. Il redoubla d'efforts, jetant l'Aiguille d'un bord à l'autre de l'horizon, croisant les fils de ténèbres, scellant les déchirures par lesquelles la lumière tentait encore de s'échapper. Il utilisait les derniers lambeaux de l'existence d'Elara pour renforcer la trame.

« Dors, » psalmodia-t-il, et sa voix n'était plus qu'un souffle de vent dans une forêt de pins. « Dors et laisse-nous disparaître dans l'ombre. »

L'astre, capturé dans cette résille d'obscurité, perdit de sa superbe. Son éclat, autrefois tranchant comme un rasoir, s'adoucit, s'embruma, devint une lueur diffuse, puis une simple rémanence. Il ne rebondissait plus. Il sombrait. Il s'enlisait dans le grand océan de noirceur que Kael avait libéré. Le mouvement circulaire et fou du monde s'arrêta dans un long gémissement de métal fatigué.

Et soudain, le silence.

Ce n'était pas le silence vide de la mort, mais celui, profond et fertile, d'une terre qui attend la germination. Kael lâcha l'Aiguille. Elle tomba sans bruit, se dissolvant dans l'air comme un flocon de suie. Ses mains étaient vides. Elara n'était plus là sous une forme que les yeux pouvaient saisir, mais il sentait sa présence partout autour de lui, dans la caresse de l'air frais, dans la douceur de la pénombre qui enveloppait

désormais la cité d'Iskar.

Il baissa les yeux vers la vallée. Les lumières d'ivoire de la cité s'étaient éteintes, remplacées par la lueur incertaine des lanternes que les habitants, sortant de leur torpeur automate, commençaient à allumer avec des gestes hésitants. Les fils d'or avaient disparu. La réalité n'était plus une mécanique rigide, mais une matière souple, capable de se souvenir, capable de vieillir, capable de mourir.

Kael leva les yeux vers le haut. Le plafond du monde n'était plus un dôme de porcelaine blanche. C'était un gouffre infini de bleu nuit, piqué de milliers d'éclats de diamant, des larmes de joie cristallisées que l'obscurité laissait transparaître. Il ne savait pas ce qu'étaient ces points lumineux, mais il comprit qu'ils étaient les témoins d'un temps qui ne se répéterait plus, des phares pour les voyageurs de l'esprit.

Il s'assit sur la pierre encore tiède du Point d'Impact. La fatigue l'envahit, une fatigue ancienne, délicieuse, comme un manteau de laine après une longue marche dans la neige. Ses pupilles doubles se rétractèrent pour ne former qu'un seul cercle, sombre et paisible. Il n'avait plus besoin de voir l'envers du décor, car le décor lui-même était devenu une vérité.

L'ombre s'étira, immense et protectrice, sur les plaines d'Iskar. Le cycle était brisé. La lumière ne rebondirait plus. Au-dessus de lui, le ciel peuplé de ces yeux de feu lointains semblait veiller sur le premier sommeil du monde. Kael ferma les paupières. Dans le velours de son propre cœur, il sentit le dernier murmure d'Elara, une promesse de fraîcheur qui ne s'éteindrait pas. Le temps, enfin, pouvait s'écouler comme un fleuve tranquille vers l'inconnu, et pour la première fois, l'artisan n'eut plus peur du lendemain, car il savait que demain ne serait plus jamais hier.

Chapitre 15

Le Premier Crépuscule

Le disque d'or, ce souverain tyrannique qui avait tant de fois rebondi sur l'enclume de l'horizon avec le fracas d'une forge céleste, ralentit sa course furieuse pour la toute première fois de l'éternité. Dans le ciel d'Iskar, la lumière n'était plus cette griffe d'ivoire qui déchirait les paupières, mais une caresse d'ambre mourant, une hésitation de la matière face à l'abîme. Kael, debout au sommet du Point d'Impact, sentait l'Aiguille de l'Obscurité vibrer entre ses doigts comme le cœur d'un oiseau de nuit. L'artefact ne brillait pas ; il buvait. Il aspirait la superbe insoutenable du jour, transformant les fréquences d'or qui saturaient l'air en un silence de velours, une mélodie sourde et profonde que le monde n'avait jamais entendue.

Le soleil toucha la ligne de crête, là où d'ordinaire il rebondissait dans un éclair de nitescence absolue pour recommencer son cycle de torture. Mais ce soir-là, la terre ne le repoussa pas. L'horizon s'ouvrit comme une lèvre blessée, acceptant le baiser de l'astre. Au lieu du choc habituel qui réinitialisait les âmes, il y eut un soupir d'une douceur infinie. Le soleil s'enfonça, tel un fruit trop mûr s'immergeant dans une eau saphirine. L'éclat blanc, qui avait pendant des millénaires pétrifié Iskar dans une immobilité de statue, commença à se dissoudre. Les ombres, ces créatures exilées, rampèrent hors des interstices des murs, s'étirant comme des membres engourdis après un sommeil de pierre.

À ses côtés, Elara n'était plus qu'un frisson d'outremer. Sa silhouette, qui n'avait jamais été qu'un mirage tremblant dans la fournaise, semblait enfin trouver sa substance dans la pénombre naissante. Ses mains, diaphanes et tissées de poussière d'étoiles, ne cherchaient plus à lutter contre l'évaporation. Elle regardait l'horizon avec une tristesse radieuse, ses yeux reflétant l'agonie magnifique du dernier jour. Le

gris, ce résidu de réalité usée que Kael avait tant vu s'accumuler, fut soudain balayé par une vague de violet profond, une marée d'indigo qui submergeait les dômes d'ivoire de la cité.

— Regarde, Kael, murmura-t-elle, et sa voix était le froissement d'une aile de papillon contre une vitre d'obsidienne. Le monde apprend à fermer les yeux.

Kael sentit la double pupille de ses yeux s'ajuster, un mécanisme ancien et inutile qui tentait de compenser la chute de la clarté. Mais bientôt, le besoin de voir disparut. La vision, ce fardeau de témoin, s'effaçait devant la sensation. Il sentit l'air se rafraîchir, une fraîcheur qu'il n'avait connue que dans ses rêves de tisseur, lorsque son esprit dérivait loin des fréquences d'or. Iskar changeait de peau. La pierre, si longtemps chauffée à blanc, exhalait ses derniers tourments dans un murmure de vapeur. Les automates, ses voisins qui répétaient les mêmes gestes depuis des siècles sous le soleil immuable, s'immobilisèrent. Leurs sourires figés se détendirent. Leurs mains de porcelaine retombèrent le long de leurs corps. Un à un, ils s'affaissèrent sur le sol tiède, non par mort, mais par abandon. Ils découvraient le sommeil, cette mort minuscule qui permet de renaître.

L'Aiguille de l'Obscurité disparut soudain entre les mains de Kael, se liquéfiant en une traînée de fumée noire qui s'enroula autour de ses poignets avant de s'évanouir dans l'éther. Le travail était accompli. Le voile noir du temps, qu'il avait tant lutté pour recoudre, drapait désormais les collines et les vallées.

Elara s'approcha de lui, mais ses pas ne faisaient plus aucun bruit sur la pierre. Elle devenait de plus en plus sombre, non pas comme une lumière qui s'éteint, mais comme une peinture qui s'achève. Elle était faite de cette nuit qu'ils venaient d'appeler. Elle était l'interstice, le moment entre deux respirations, et maintenant que le souffle du monde était devenu continu, elle n'avait plus de place où se cacher.

— Tu vas rester ? demanda Kael, bien qu'il connût déjà la réponse dans le frisson de

ses os.

Elle sourit, et ce fut l'image la plus belle et la plus cruelle qu'il eût jamais contemplée : un éclair de nacre dans un océan de jais.

— Je ne disparais pas, Kael. Je m'étends. Je suis le repos que tu vas trouver. Je suis le rêve qui va peupler ton silence. Iskar n'a plus besoin de mirages pour survivre à la brûlure, car la brûlure est partie.

Elle tendit la main, et lorsqu'elle effleura la joue de l'artisan, il ne sentit pas la chaleur de la chair, mais la fraîcheur d'une rosée nocturne. Ses doigts se changèrent en brume, ses épaules se fondirent dans le crépuscule, et ses yeux, ces deux perles de nuit, s'éteignirent pour devenir les premières étoiles du firmament. Kael resta seul sur le promontoire, les bras tendus vers un vide qui n'était plus une absence, mais une plénitude.

Le silence qui s'abattit sur la cité n'était pas le silence de la tombe, mais celui d'une forêt qui écoute la neige tomber. Pour la première fois de sa vie, Kael entendit le battement de son propre cœur sans le parasitage des vibrations solaires. C'était un rythme lent, terrestre, un métronome de chair qui marquait enfin un temps qui ne revenait pas sur lui-même. Un temps qui coulait, droit et inéluctable, vers un horizon qu'on ne pouvait plus voir.

Il s'assit sur la pierre, laissant ses jambes pendre au-dessus de l'abîme d'ombre. La cité d'ivoire n'était plus qu'une constellation de formes grises sous la voûte immense. Les fils de la réalité, qu'il avait vus s'effiloche pendant des millénaires, s'étaient apaisés. Le gris avait été absorbé par le noir, et le noir était fertile. Il imaginait, sous les toits de la ville, ses frères et sœurs d'Iskar s'allongeant sur leurs lits de soie, découvrant l'étrange douceur d'une paupière qui tombe. Leurs mémoires ne seraient plus effacées par le Ricochet. Leurs souvenirs pourraient désormais s'accumuler comme les strates d'une montagne, créant un passé, autorisant un futur.

La fatigue, une fatigue ancestrale, lourde comme le plomb et douce comme le miel, s'empara de ses membres. C'était la fatigue des milliers de cycles qu'il avait portés seul, la lassitude d'avoir été le seul gardien du temps dans une prison de lumière. Ses pupilles doubles se rétractèrent enfin, fusionnant en un seul cercle sombre, une pupille humaine, modeste, vulnérable. Il n'avait plus besoin de voir l'envers du décor. Le décor était devenu la vérité.

Au-dessus de lui, le ciel n'était plus ce plafond d'émail dur, mais un océan de profondeurs infinies où flottaient des diamants de glace. Les étoiles, ces yeux de feu lointains, semblaient veiller sur le premier sommeil du monde. Kael s'allongea sur la pierre encore tiède, son corps s'enfonçant dans la nuit comme dans une couche de plumes sombres. Il ferma les yeux, non pour se protéger, mais pour accueillir. Dans le velours de sa propre conscience, il sentit le dernier murmure d'Elara, une promesse de fraîcheur qui ne s'éteindrait pas. Le cycle était brisé, la spirale était devenue une ligne, et le temps, enfin, pouvait s'écouler comme un fleuve tranquille vers l'inconnu du lendemain. L'artisan n'avait plus peur de l'aube, car il savait que lorsque le soleil reviendrait, ce ne serait plus comme un geôlier, mais comme un invité. Iskar était libre, et dans le silence sacré du premier crépuscule, Kael s'endormit.

FIN

Merci d'avoir lu "Ne laisse pas l'aube revenir"

Une œuvre écrite par Luna M.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)